

Université de Strasbourg



CHARLOTTE ISCHIA

MÉMOIRE UNIVERSITAIRE

**Master Création,
Développement et Conseil**

**Dans quelle mesure le mouvement
néo-paysan répond-t-il à la quête
de sens existentielle présente ?**

Tuteurs :
DIDIER GRANDCLAUDE
FLORIAN MORAT

2023-2024

Table des matières

I) Introduction	4
1. Qu'est-ce qu'un néo-paysan ?	4
2. État des lieux de la situation agricole	5
3. Perspectives futures	6
4. Le modèle proposé par les néo-paysans	9
a. Un modèle alternatif	9
b. Création de l'outil de travail	9
c. Revenu estimé/revenu attendu.....	9
d. Valeurs profondes	10
e. Faire face aux contraintes	10
f. Une vision holistique	10
5. Pourquoi parler d'une quête de sens "existentielle" ?	11
II) Revue littéraire	13
1. Qu'est-ce que le sens ?	13
2. La recherche de sens au travail	14
3. Entre surhumanisation du travail et apport de sens	14
4. Des éléments porteurs de sens au travail	15
5. Le sens commun du travail	16
6. Où trouver le sens ?	17
a. Une quête qui suit la confrontation à l'absurdité	17
b. Des activités fondamentalement porteuses de sens	17
7. Le processus de création de sens - sensemaking	20
a. Qu'est-ce que le sensemaking ?.....	20
b. Gérer un flot continu d'activités	20
c. 7 dimensions qui constituent le sensemaking.....	21
d. Modélisation du processus de sensemaking.....	24
e. Focus sur l'étape d'enactment.....	24
f. L'utilisation pratique du sensemaking	25
8. Lien sensemaking - théorie de Yalom	25
9. Le sensegiving comme processus de transmission du sens	26
III) Méthodologie de recherche	27
1. Étude qualitative	27
2. Étude quantitative	28
3. Difficultés rencontrées	28
4. Profil des personnes interrogées + ressources annexes	29
5. Processus, adaptation et choix	30
IV) Résultats de recherche	31
1. Méthode de collecte des résultats	31

a.	Présentation de la méthode utilisée	31
b.	Utilisation de la méthode de l'effet-miroir	31
2.	Présentation des résultats des entretiens :.....	33
3.	Présentation des résultats du Test PIL.....	49
V)	<i>Discussion des résultats</i>.....	53
1.	Le manque de sens comme déclencheur d'une réflexion	53
2.	Les piliers de leur activité	54
a.	L'importance d'une structure	54
b.	Une dimension économique présente	55
c.	La proposition d'un nouveau modèle.....	56
3.	Un projet qui tourne autour du sens.....	56
a.	Apporter du sens à leurs salariés.....	56
b.	Le lien avec le client : un gain de sens essentiel	57
c.	Un "métier" aux valeurs fortes.....	57
4.	Des perspectives de développement moindres	58
	<i>Conclusion</i>	59
	<i>Remerciements</i>.....	59
	<i>Bibliographie</i>.....	60

Comment un individu qui a besoin de sens, trouve-t-il du sens dans un univers qui en est dépourvu ? (Yalom, 2017). Beaucoup d'éléments apportent ou non du sens à la vie. Un des éléments principaux qui peut se révéler créateur ou destructeur de sens est le travail. En effet, la quête de sens et plus particulièrement au travail est un véritable sujet contemporain. Si autrefois, le simple fait de combler les besoins urgents tels que se nourrir et s'abriter ne permettait pas aux hommes de s'interroger sur le sens de leur existence ou de leurs réalisations, cette question est dorénavant présente et même pesante. Le sujet de la quête de sens que nous allons aborder ici est une question large et se distingue de la qualité de vie ou du bien-être, bien que ces derniers puissent contribuer à apporter du sens. Depuis le début de l'ère post Covid, les entreprises misent principalement sur des changements organisationnels et abordent des sujets tels que l'équilibre vie personnelle/vie professionnelle, télétravail, semaine de 4 jours, etc. Cependant, est-ce vraiment ces éléments qui permettant de trouver du sens au travail et ainsi trouver du sens à sa vie ? Nous nous sommes donc intéressés à une catégorie de personnes qui ont décidé de ne pas se contenter de ce type de changements organisationnels mais qui ont décidé se lancer dans une quête de sens profonde et complète pour certains, ou de ne plus se poser la question pour d'autres : les néo paysans. Dans une époque où la part de la population agricole ne représente plus que 1,5% de la population totale contre 44% au début du XXème siècle, que nos terres sont de moins en moins fertiles à mesure d'user les sols, les néo-paysans proposent un nouveau modèle pour se nourrir et nourrir ses voisins d'une manière saine et durable.

Ainsi, **dans quelle mesure le mouvement néo-paysan répond-t-il à la quête de sens existentielle présente ?**

Après une explication des termes et un état des lieux de la situation agricole française qui représente le contexte dans lequel les néo-paysans tentent de mettre en place leurs pratiques et leurs visions, nous pourrions nous poser les questions suivantes : Quels sont les principaux éléments qui constituent le sens ? Comment fonctionne le processus de création de sens ? Comment les néo-paysans arrivent-t-ils à créer, faire perdurer et parfois même à transmettre le sens ?

I) Introduction

1. Qu'est-ce qu'un néo-paysan ?

Les néo-paysans sont des personnes qui, après une vie dans un autre domaine, décident de changer de voie pour « revenir à la terre ». Beaucoup de termes existent pour définir de manière plus large cet exode urbain en croissance. Nous pouvons ainsi parler de néo-ruraux, néo-agriculteurs ou alors utiliser les acronymes tels que HCF (Hors Cadre Familial) ou NIMA qui désigne les personnes pour qui ni les parents ni les grands parents ne sont agriculteurs ou qui n'ont pas de formation ou d'expérience dans ce domaine. Les néo-paysans se distinguent donc principalement par le caractère non familial, non héréditaire de leur activité. De plus, un certain nombre d'entre eux ont eu un travail ou ont connu un univers totalement différent auparavant.

Ce découpage entre personnes issues et non issues du milieu agricole est très marquant : c'est ainsi que les « néo » tentent d'apporter une vision différente à l'agriculture conventionnelle qui connaît une forte crise et qui est en danger d'un point de vue social, économique et sanitaire. Cette crise agricole est notamment liée au fait que l'agriculture conventionnelle est marquée par un modèle de renouvellement endogène et est très dépendante de politiques publiques et plus particulièrement du ministère de l'Agriculture.

La principale force des néo-paysans est justement d'une part le fait qu'ils ne sont pas influencés par un système patriarcal dans la manière de conduire leur installation et d'autre part, le fait qu'ils viennent d'horizons différents et qu'ils peuvent mettre à profit leur expérience, leur richesse et leur connaissance pour leur nouvelle cause.

Les néo-paysans sont également liés par la volonté de proposer une alimentation saine et durable en minimisant la mécanisation et les intrants chimiques et en favorisant les méthodes naturelles et la main d'œuvre humaine.

Au cours des cinquante dernières années, le mouvement néo-paysan a profondément évolué. En effet, ce n'est pas un mouvement nouveau qui est apparu dans l'ère post Covid. Il existe depuis les années 70, cependant, il s'inscrivait dans un mouvement de revendication extrême à l'instar des idéaux de mai 68 et il était relativement peu connu et très peu analysé à cette époque. A l'origine, il est né en parallèle de l'émergence du courant hippie et portait donc des influences radicales type anarchistes, marxistes... Cette radicalité a disparu aujourd'hui au profit de méthodes ou de modèles tels que la permaculture, les micro-entreprises agro-écologiques, etc. C'est le modèle paysan qui est remis en avant, avec un certain ancrage dans le territoire local.

De plus, les néo-paysans modernes s'apparentent à être de vrais « chefs d'entreprise ». Le champ lexical de l'entrepreneuriat est présent dans leurs discours tout comme leur vision de vivre de leur activité de manière décente ou leur projet construit sur la base d'un plan économique. Tous ces éléments n'avaient aucune place dans la démarche des néo-paysans des années 70.

2. État des lieux de la situation agricole

D'un point de vue agricole, la France connaît une certaine crise marquée par des revendications et des manifestations. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : **200 fermes disparaissent chaque semaine et une exploitation agricole sur deux voit sa reprise menacée** (Source : Statista), d'autant plus que **la moitié des agriculteurs en activité devraient partir à la retraite dans les 10 prochaines années** (Source : Statista). Ce système en détresse est la conséquence de choix politiques qui ont été faits à partir de la fin de la seconde guerre mondiale au sujet de la « modernisation agricole ». La France a choisi de développer un modèle productiviste et industriel dans le but ultime de restaurer la souveraineté alimentaire. Ces lignes stratégiques ont amené progressivement la plupart des exploitations à favoriser :

- L'agrandissement de leurs exploitations, favoriser les machines (grâce à la création des tracteurs fabriqués dans les usines qui fabriquaient des chars de guerre) pour réaliser des économies d'échelle ;
- La sélection génétique pour augmenter les rendements ;
- Le développement de toutes sortes d'intrants chimiques ;
- La spécialisation des fermes jusqu'à la monoculture qui est en contradiction complète avec le modèle paysan.

Les objectifs principaux sont clairs : **simplifier, rationaliser et gagner en productivité afin d'être compétitif à l'échelle internationale**. Les aspects écologiques (pollution, déclin de la biodiversité, destruction des sols...) et sociaux (diminution drastique de la part de la population agricole) ne sont même pas évoqués.

Près de 80 ans après le début de ce modèle, l'agriculture française est donc profondément en danger. Il y a urgence à renouveler la population rurale. Un certain nombre de politiques publiques sont mises en place en ce sens depuis le début des années 90 comme la dotation Jeunes Agriculteurs « réservée aux personnes de moins de 40 ans, dotées d'un diplôme agricole de niveau 4 et dont le plan d'entreprise témoigne de la viabilité économique du projet, avec un revenu disponible supérieur ou égal au salaire minimum (smic) au terme des quatre premières années d'exploitation. » d'après les éléments indiqués sur le site *mesdemarches. agriculture*.

D'autre part, ces initiatives sont contre-balançées par une politique agricole générale de libre-échange qui met en concurrence les produits des agriculteurs français avec des produits étrangers, souvent moins chers. Et ce pour une raison simple : les normes effectives en France sur l'utilisation de certains intrants, produits ou type d'exploitations ne sont pas les mêmes dans d'autres pays, ce qui leur permet de proposer des produits à prix plus faible. C'est un réel cercle vicieux : pour tenter d'avoir des rendements suffisants pour arriver à l'équilibre économique ou pour pouvoir faire concurrence aux agriculteurs étrangers, les agriculteurs français vont utiliser au maximum des possibilités légales la mécanisation et les intrants chimiques. Cependant, on arrive à un seuil : les sols sont en très mauvais état et ne produisent plus autant, la situation économique des agriculteurs français est alarmante avec **1 agriculteur sur 5 qui vit en dessous du seuil de pauvreté** et la santé physique et mentale des agriculteurs est mise à rude épreuve. Les agriculteurs conventionnels, suivent, pour la plupart ce dicton « vivre pauvre pour mourir riche ». En effet, ils consacrent toute leur carrière au développement d'un capital productif. On observe dans le milieu agricole une réelle diminution du nombre d'actifs au profit d'une concentration du capital. L'objectif : créer un outil de travail toujours plus grand (plus d'hectares) et plus automatique avec pour seul mot d'ordre « investissement ».

La crise agricole actuelle n'a fait qu'amplifier la révélation de dysfonctionnements profonds (accès au foncier, complexité administrative, pétrole, engrais, data...) dont certains éléments sont de plus en plus contrôlés par des puissances non européennes. Au-delà de ces dysfonctionnements, le monde agricole fait face à une perte totale de sens. Et pourtant « qui peut remettre en question l'utilité de l'agriculture et de l'élevage ? Ces activités ont un sens qui ne questionne pas » (Yalom, 2017).

3. Perspectives futures

Matthieu Calame pense que nous assistons à « la fin des agriculteurs » tels que nous les connaissons et émet 3 options possibles quant à l'avenir des modèles agricoles :

- **Des modèles artisanaux à forte valeur ajoutée** (comme la production de comté par exemple)
- **Des modèles de firmes et d'agri-managers**
- **Des modèles mutualistes « néo-paysans »**

Les décisions du gouvernement et plus particulièrement le président du syndicat agricole majoritaire la FNSEA encouragent le second modèle. Ce modèle est basé sur des sociétés financiarisées qui achètent au fur et à mesure des parcelles à prix fort ou à de vieux agriculteurs

désespérés qui n'ont pas de repreneur et qui saisissent l'occasion de d'assurer une sécurité financière pour leurs vieux jours après une vie de sacrifices. Après avoir racheté ces terres, ces entreprises les exploitent pour de la monoculture intensive ou y construisent des bâtiments d'élevage ou des laboratoires de transformation. Un autre modèle qui suit un schéma dorénavant néfaste pour nos agriculteurs est celui des coopératives. Les coopératives agricoles françaises représentent aujourd'hui un marché de 84 milliards d'euros. Elles sont en relation avec 75% des agriculteurs. Ce modèle qui, à l'origine, part de l'intention de protéger et de défendre les agriculteurs en mettant en commun un certain nombre d'outils de production et de compétences, a totalement changé de raison d'être au cours des dernières années en faisant de la recherche de profit une valeur cardinale au détriment du service rendu aux agriculteurs.

Ainsi, **le mot « sens » n'en même plus palpable dans la situation agricole conventionnelle actuelle.** Alors que c'est un métier qui en lui-même trouve tout son sens, sans avoir besoin de le chercher dans les profondeurs les plus abyssales de la question même du sens.

On n'évoquera pas ici le sujet des modèles artisanaux à forte valeur ajoutée tel que le comté, qui est encore un autre sujet complexe et qui demande un certain degré d'analyse mais nous passerons directement au modèle qui fait l'objet principal de cette présente recherche : celui des néo-paysans. Nous serons tout de même amenés à évoquer l'importance de la création de la valeur ajoutée dans le modèle néo-paysan, autant sous la forme de valeur financière que de valeur en termes de sens qu'elle apporte.

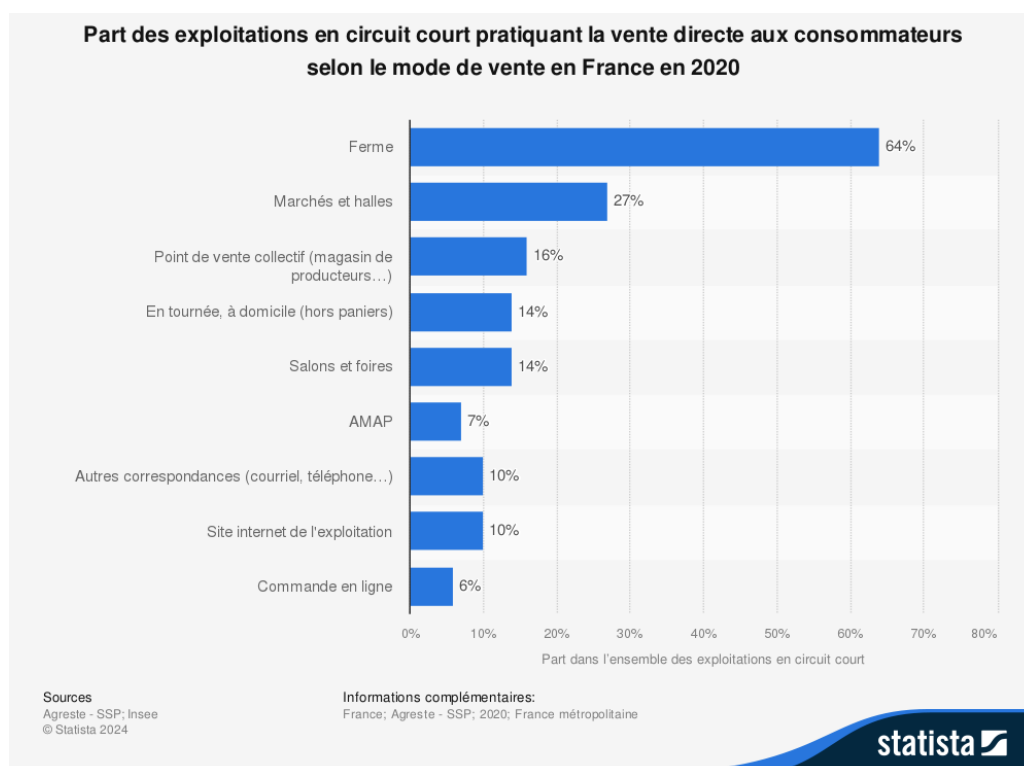
Une des particularités du modèle néo-paysan est marquée par le fait que c'est un modèle complet qui aborde le produit de l'origine de sa création jusqu'à sa vente. En effet, nombreux sont les néo-paysans qui pratiquent de la vente directe en circuit court par différents canaux de distribution :

- Vente à la ferme
- Marché hebdomadaire
- Amap
- Système de panier avec ou sans abonnement
- Etc.

Cette pratique leur permet certes de trouver du sens en construisant un lien réel avec le client mais aussi de se dégager d'un système de vente incluant de nombreux intermédiaires. Ainsi en

effectuant de la vente directe, le producteur peut proposer un prix juste à son consommateur. De plus, les consommateurs sont de plus en plus friands de produits locaux. Gilles Maréchal et Alexiane Spanu expliquent lors d'une écoute de conversation sur les marchés que "le produit acheté à un producteur local est perçu comme quasiment synonyme d'aliment écologique ou sans traitement voire biologique". Or sur un marché, nous pouvons également trouver des marchands qui s'approvisionnent chez un grossiste et revendent des produits qui ne sont pas produits par eux-mêmes. De plus, un produit acheté sur le marché n'est absolument pas synonyme de biologique. Cependant, cette expérience est intéressante pour analyser la vision que les consommateurs ont du marché ou même du circuit court en général. Le circuit court, comme apporteur de sens et surtout de valeur ajoutée devient un canal de distribution convoité par nos différents producteurs qui y trouvent leur intérêt, et pas seulement par les néo-paysans. D'après un recensement agricole mené en 2020 par Agreste, la France métropolitaine compte 398 779 exploitations agricoles. Parmi ces exploitations, 90 024 pratiquent la distribution en Circuit Court (maximum 1 intermédiaire entre le producteur et le consommateur), représentant 23% des exploitations agricoles françaises.

La vente à la ferme représente le mode de vente le plus utilisé (64%) d'après une étude menée en 2020. Nous pouvons observer la part des différents modes de vente grâce au schéma suivant :



4. Le modèle proposé par les néo-paysans

a. Un modèle alternatif

Cependant, les néo-paysans ne se contentent pas du choix de la vente en circuit court mais proposent un modèle bien plus complexe et bien plus simple à la fois. Celui d'un **retour à la terre et à des pratiques manuelles**.

La soif d'un modèle alternatif aux obstacles de la modernisation est en pleine croissance depuis une dizaine d'années. Les projets HCF (Hors Cadre Familial) représentent actuellement un tiers des installations agricoles en France.

b. Création de l'outil de travail

La plupart des paysans qui s'installent hors cadre familial se tournent souvent vers le maraîchage. En effet, c'est la solution qui permet de **démarrer avec un capital productif faible** et de s'auto-construire son outil de travail au fur et à mesure de l'activité. Des projets agricoles comme l'élevage vont nécessiter une infrastructure plus conséquente, pour laquelle il est très difficile d'investir lorsqu'on "n'hérite pas" d'un certain capital productif déjà acquis.

Les néo-paysans vont donc se tourner vers des petites surfaces, pour créer une activité à taille humaine. Une de leurs principales revendications va tourner autour de ce fait : vivre de son exploitation sur de très petites surfaces. L'objectif est d'aller à contre-courant de la tendance productiviste, de la spécialisation voire de la monoculture en diversifiant au maximum sa production et en associant des plantes qui valorisent de manière complémentaire les ressources naturelles à disposition. Le tout en travaillant au maximum à la main, en écoutant les plantes et en étant très attentif à leurs besoins. Certains optent pour un refus d'aide motorisée, d'autres temporisent et s'en servent comme un outil supplémentaire sans délaisser le travail manuel.

c. Revenu estimé/revenu attendu

Vient la question du revenu. Comme expliqué auparavant, avoir une micro-ferme ne s'apparente pas uniquement à cultiver quelques légumes dans son jardin pour nourrir sa famille et éventuellement son voisin. Non, ce projet se construit également autour d'un **plan économique avec un objectif de revenus au terme d'une ou plusieurs années d'activité**. Ainsi les néo-paysans ne peuvent pas entièrement s'affranchir des questions d'optimisation, de rationalisation et d'organisation de leur travail. La réflexion se fait dans l'autre sens : quel est le montant du revenu dont j'ai besoin pour m'assurer le style de vie que je désire ? L'objectif sera donc ensuite d'atteindre ce but sans toujours tendre vers une perpétuelle maximisation sans fin des profits.

d. Valeurs profondes

En général, le modèle néo-paysan va de pair avec un certain style de vie aligné avec leurs convictions professionnelles. Ces personnes aspirent à une certaine **autoconsommation** grâce à leur production et ont des **niveaux de vie relativement sobres et peu coûteux**. Leurs aspirations tournent plutôt autour de la qualité de vie, du bien-être et du sens que de la consommation perpétuelle de biens matériels et de loisirs éphémères.

e. Faire face aux contraintes

Le choix des petites surfaces comme évoqué précédemment n'est pas uniquement un choix. Les néo-paysans s'installent par définition hors cadre familial et donc (dans la majorité de cas) n'héritent pas d'une exploitation. Or, **l'accès au foncier est très compliqué et coûteux** en France, d'autant plus dans certaines régions. Ainsi, la pratique du fermage est très courante et se base sur la location de terres par des propriétaires. Cependant, cette contrainte d'être orienté vers de petites surfaces (en propriété ou en fermage) est finalement une force qui leur permet de rester alignés avec leur volonté de connaissance profonde de leur environnement et du travail manuel qui se révélerait presque impossible sur de grandes surfaces.

f. Une vision holistique

De plus, les néo-paysans ne se contentent pas de se concentrer sur le produit cultivé mais sur tout ce qui l'entoure. Leur vision est très holistique. Elle va concerner tout l'espace de production en prenant en compte toute la dimension écologique et en intégrant de nombreuses haies, arbres, plantes et tous types de végétaux favorisant un ensemble écologique et pollinisateur mais aussi leur lieu de vie personnel et même leur lieu de vente directe de leurs produits pour accueillir les clients dans une atmosphère chaleureuse et bienveillante. Un dernier aspect qui caractérise les néo-paysans est **l'importance du lien social et de s'ancrer dans un environnement local**. Ce lien sera notamment créé avec les consommateurs en leur proposant une réelle solution alternative pour « faire ses courses » et en ayant parfois un panel plus large de produits en s'associant avec les producteurs aux alentours. Certains néo-paysans choisissent aussi de compléter avec des activités non agricoles qui reposent sur la pédagogie, la créativité, le partage, la transmission, etc. Ils construisent également du lien social avec leurs voisins ou confrères en partageant des outils ou même en échangeant des heures de travail.

Ainsi, le néo-paysan mène son activité. On peut se demander comment tous ces éléments qui paraissent si simple répondent à la quête de sens existentielle présente ?

Avant de se consacrer aux termes de la quête de sens et de son processus de création, nous allons expliquer rapidement ce qui caractérise « l'existentiel ».

5. Pourquoi parler d'une quête de sens "existentielle" ?

Pourquoi parler de la quête de sens comme existentielle ? Au-delà du fait que cette quête de sens fasse l'objet d'un questionnement affirmé de plus en plus courant, elle fait également partie d'une question d'existence, que nous portons chacun en nous. Les propos suivants sont tirés de l'ouvrage "thérapie existentielle" de Irvin Yalom, auteur déjà cité à deux reprises qui permet d'apporter une vision limpide à ces termes complexes. D'après Yalom, l'approche existentielle met l'accent sur un "conflit fondamental (...), un conflit qui survient lors de la confrontation de l'individu aux fondamentaux de l'existence". L'individu peut être confronté à ces fondamentaux par lui-même, par sa propre réflexion au moyen de solitude, de temps, de silence et de recul face aux distractions quotidiennes "auxquelles chacun de nous recourt pour remplir son monde expérientiel."

En prenant ce temps, nous pouvons nous confronter à ces structures profondes que Yalom désigne comme des "**enjeux ultimes**". Yalom identifie 4 enjeux ultimes qui constituent l'approche existentielle :

- **La mort** qui est l'enjeu le plus évident, sans échappatoire, auquel nous sommes tous confrontés et conscients.
- **La liberté** qui est "bien moins appréhendable que la mort". La liberté renvoie à l'absence de structure externe, ce qui est paradoxale à l'expérience quotidienne humaine de recherche constante d'une structure définie. En revanche, nous sommes responsables de notre projet de vie, de nos choix et de nos actions, finalement nous avons la liberté de construire notre propre socle solide pour remplacer le vide qui se trouve sous nos pieds.
- **L'isolement fondamental** : "peu importe à quel point nous nous sentons proche de l'autre, il demeure un fossé ultime et infranchissable : chacun de nous arrive seul en ce monde et doit le quitter seul aussi".
- **L'absence de sens** : le simple fait que nous sommes amenés à mourir remet en cause le sens de la vie. Alors pourquoi s'efforcer à se constituer son propre monde ? A vivre et à perdurer dans ce monde ? Yalom soulève "le sens que chacun donne à ses propres créations peut-il suffire à nous faire supporter la vie ?"

Ainsi **la quête de sens fait partie en elle-même d'un des enjeux ultimes de l'existence**. Le fait même de se poser la question du sens peut être un moyen de sortir d'un éventuel mal-être

relié à cette question. C'est en tout cas le schéma autour duquel les néo-paysans ont décidé de se construire.

II) Revue littéraire

1. Qu'est-ce que le sens ?

Par nature, **l'être humain a besoin de sens pour ne pas tomber dans la détresse**. Le sens peut être créé de plusieurs manières avec des objectifs, des valeurs, des idéaux etc. Cependant, le sens n'est pas universel, c'est à chacun de nous de se le créer, de se le constituer nous-même car il n'existe point de méthode prédéfinie nous amenant d'une manière guidée et certaine à la conquête du sens.

Victor Frankl nous explique que **trouver du sens à sa vie est même indispensable pour sa survie**. Il en a fait l'expérience lors de son séjour forcé durant 3 ans au total dans les camps de concentration d'Auschwitz et de Dachau. "L'homme peut vivre, même sans pain, s'il a un cadre de sens pour le soutenir et lui donner de l'espoir." Dans son ouvrage *Man's Search for Meaning* il insiste sur la notion du temps et sur ce que l'homme peut en faire, que nous contrôlons notre temps pour choisir le dessein de notre vie. Il évoque notamment le fait que nos choix représentent des "empreintes dans le sable du temps" et qu'on devrait choisir sagement comme si on vivait pour la deuxième fois et qu'on tenait compte des leçons que notre précédente vie nous a apprises.

Revenons sur la définition en elle-même du sens. D'après le dictionnaire Larousse, le mot sens possède 5 définitions qui sont les suivantes :

- Chacune des fonctions psychophysiologiques par lesquelles un organisme reçoit des informations sur certains éléments du milieu extérieur, de nature physique ou chimique.
- Aptitude à connaître, à apprécier quelque chose de façon immédiate et intuitive.
- Ce que quelque chose signifie, ensemble d'idées que représente un signe, un symbole.
- Ce que représente un mot, objet ou état auquel il réfère.
- Raison d'être, valeur, finalité de quelque chose, ce qui le justifie et l'explique.

Nous comprenons que le terme "sens" est un mot complexe, qui en lui-même est difficile à comprendre et à appréhender. La notion de sens que nous essayons d'éclairer ici se rapporte principalement à la dernière définition bien que chacune ait sa place dans la "quête de sens" globale.

Yalom (1980), lui, insiste sur le lien entre sens et cohérence. **La quête de sens implique une recherche de cohérence.**

2. La recherche de sens au travail

Si trouver du “sens à sa vie” représente la quête finale de l’homme, pourquoi chercher absolument à trouver un sens à son travail qui n’est finalement qu’un élément parmi tant d’autres dans la pluralité des éléments qui composent la vie ?

Freud affirme : “le travail, comme l’amour, est une nécessité vitale pour le développement de la personne et de la société démocratique.” Les portées du travail sont multiples : **matérielles, sociales, économiques, psychologiques, psychiques et biologiques**. H. Arendt parle de la notion de labeur qui a un sens “puisqu’il est fait pour entretenir la vie, satisfaire les besoins de la vie et être intentionnellement accompli dans ce but par l’homme qui assume la nécessité.

On parle de l’importance de **la finalité** dans la question du sens. La finalité peut aussi se voir au sens pluriel comme des finalités ou plutôt des objectifs, des buts. C’est la vision de Brief et Nord (1990) qui estiment que le travail est une dépense d’énergie à travers un ensemble d’activités coordonnées visant à **produire quelque chose d’utile** soit autrement dit une activité qui a un but. Ils insistent notamment sur l’importance de ne pas restreindre le travail à un aspect économique ou plus précisément à un salaire. Cela peut être dangereux pour l’homme dans sa manière de considérer des activités non rémunérées comme le bénévolat ou le travail domestique.

Bien que la quête de sens soit un élément fondamental de notre existence, donc par nature existentielle, cette recherche de sens peut nous amener dans des situations d’anxiété face à une recherche non satisfaite. Pour ne pas tomber dans la détresse, Maslow (1968) souligne que **cet état anxieux doit aussi s’accompagner d’état de plaisir et de joie pour que l’individu demeure en santé**.

Mais alors, comment donner du sens au travail ?

3. Entre surhumanisation du travail et apport de sens

Les entreprises tâchent de faire des efforts dans le but de donner du sens au travail de leurs salariés et à **respecter un certain équilibre** vie personnelle/vie professionnelle afin que ces derniers puissent également consacrer du temps et de la création de sens lors de leurs activités personnelles (familles, activités, loisirs). Tout un jargon du “néomanagement” se développe avec des termes tels que “remettre l’humain au cœur de l’entreprise”, “animer le collectif”, “raison d’être”, “mission sociétale” etc. En introduisant ces différentes dimensions, les chefs d’entreprises espèrent finalement augmenter l’engagement des salariés et les faire adhérer à leur

projet dans leur entièreté. Cette distinction vie personnelle/vie professionnelle serait en quelques sortes un leurre. En effet, en suivant cette démarche, les salariés ne viennent pas en entreprise pour consacrer de leur temps et de leurs compétences à un projet précis, aussitôt délaissé lorsqu'ils retournent à leur vie personnelle en fin de journée mais **se consacrent de tout leur être, de toute leur énergie à l'objectif, à la raison d'être donné par l'entreprise**. C'est ce qu'on appelle la "surhumanisation" du travail comme caractéristique du néomanagement.

Dans la représentation de K. Weick sur la construction d'un système d'actions organisé, l'organisation est définie comme **un ensemble de comportements interreliés en mettant au centre la notion de structure collective** (on précise donc bien que c'est la structure qui est collective et **non pas des valeurs collectives**). « Partners in a collective structure share space, time, and energy, but need not share visions, aspirations or intentions » (Weick, 1979).

Cependant, les entreprises semblent donner du sens au travail des salariés en humanisant tous les aspects de leur travail, en réunissant les salariés autour de valeurs collectives. La sociologue Danièle Linhart parle de "drame du travail contemporain" puisqu'il "joue sur les aspects les plus humains des individus, au lieu de s'adresser à des registres professionnels qui permettent d'établir une délimitation entre ce que les individus engagent au travail et ce qu'ils sont". On est dans un concept opposé au taylorisme caractérisé par son aspect déshumanisant en reposant sur une division horizontale du travail et la répétition d'un nombre de tâches très réduit.

4. Des éléments porteurs de sens au travail

Cependant, le sens ne s'apporte malheureusement pas sur un plateau doré par une simple raison d'être portée par une entreprise et quelques acteurs qui l'ont façonnée pour la transmettre dans leur entièreté à des salariés contraints de l'incarner.

Fanny Lederlin (2021) explique que "le sens ne peut venir que de l'expérience du travail, comme mode d'agir par lequel nous façonnons notre existence". Ce mode d'agir regroupe plusieurs modes qui constituent notre travail :

- Le mode d'**interaction avec la nature**
- Le mode d'**édification sociale** grâce à nos interactions et à la coopération entre "étrangers"
- Le mode d'**émancipation** c'est à dire la manière dont on va agir sur le monde en exerçant nos facultés manuelles ou intellectuelles.

C'est ainsi que le travail comme élément qui nous permet de remplir notre monde expérientiel a en fait une profonde **fonction existentielle en participant à notre condition humaine**. On est en capacité d'apporter du sens au travail en mettant à profit ce qui recèle au plus profond de nous et qui rend nos capacités uniques et non uniformes et conformes à un simple "purpose", à une simple raison d'être commune. Danièle Linhart, dans son ouvrage *La comédie humaine*, exprime "on peut parler là d'une défaite du travail, si l'on entend par travail une activité sociale qui contribue à répondre aux besoins des autres à partir d'une compétence, d'un savoir, d'un rôle social qui définit des droits et des devoirs, un rôle qui ne dépend pas des particularités de chaque individu, mais qui se caractérise par des manières de faire, validées par la société." Ces manières de faire amènent les individus à se comparer à se faire de la concurrence inappropriée entre eux, ce qui n'apporte rien de constructif au développement de l'entreprise. Cependant, développer nos compétences uniques et profondes ne doit pas s'apparenter à de l'égoïsme ou de l'individualisme.

5. Le sens commun du travail

Le travail, dans son essence même, relève d'un sens commun. Mais comment le retrouver ? Certains vont opter pour **l'indépendance** (travailler en tant qu'indépendant). D'autres pour **l'essentialité** en se consacrant à des métiers qui portent le sens dans leur essence même tel que soigner, transmettre, nourrir...) ou bien **fuir le travail** en cherchant un sens qui vient d'ailleurs. Or, le travail ne répond pas uniquement à un besoin individuel, il **répond également à un besoin extérieur, un besoin d'une ou d'autres personnes**. Les voies précédentes citées ne permettent donc pas de renouer réellement avec le sens commun du travail. Pour redonner un aspect commun au travail, il est important que ce dernier se construise sur des **actions concrètes, visualisables, presque palpables**. "Les individus forment en effet un groupe non pas parce qu'ils ont des besoins, des valeurs ou des objectifs communs, mais parce que chacun croit qu'il peut tirer un bénéfice de l'autre, et a une vision similaire de celle des autres membres, des moyens pour y parvenir." (Allard-Poesi, 2003,). Vouloir "sauver le monde" ne permettra pas non plus de se rapprocher d'un sens commun. Il est essentiel d'être en capacité pour chaque individu de **pouvoir identifier son mode d'agir**, la manière dont il est capable de participer, significativement et par ses capacités uniques et personnelles à ce que Hannah Arendt nomme "l'œuvre" qui permet d'**édifier un monde commun**. Il est intéressant de fonder la convergence sur une vision commune des moyens à mettre en œuvre plutôt que sur une coïncidence d'objectifs à poursuivre. De plus, selon Fanny Lederlin, chacun devrait **mettre en commun**

son travail individuel selon des méthodes expérimentées et validées pour leur objectif pédagogique tel que l'expérimentation ouverte, la coopération et la délibération collective afin de pouvoir faire l'expérience d'un nouveau mode d'agir commun. Ce type de méthode peut être une **manière inattendue et spontanée de développer des synergies et de trouver ainsi un sens commun au travail**. C'est ainsi qu'au-delà de trouver du sens au travail, "chaque individu, en jouant un rôle dans l'entreprise partagée, acquiert un sens personnel à sa vie".

6. Où trouver le sens ?

a. Une quête qui suit la confrontation à l'absurdité

Et si l'homme avait besoin d'orientations, d'éléments, d'activités dans lesquels il peut trouver du sens ? Parfois, l'homme sera amené à trouver ces orientations par lui-même après une confrontation avec l'absurdité, après s'être retrouvé dans une situation désespérée d'un être en quête de sens, contraint de vivre dans un monde qui en est dépourvu. Cette **notion d'absurdité** est relevée par Camus qui souligne la nécessité de faire face avec dignité à l'absurdité de la vie.

b. Des activités fondamentalement porteuses de sens

Yalom propose différentes "activités séculières" qui peuvent permettre de conférer aux êtres humains un sentiment de finalité. **Ces activités ne sont pas contestables** et n'ont même pas besoin d'être justifiées tellement leur sens (au sens signification) contient le sens (au sens cohérence).

- **L'altruisme** : "faire du monde un meilleur endroit où vivre, se mettre au service des autres, pratiquer la charité". Des activités altruistes permettent de **ressentir un sentiment de réalisation de soi grâce au don**. "La croyance selon laquelle donner, être utile aux autres, rendre le monde meilleur pour les autres est une bonne chose qui peut conférer à la vie beaucoup de sens." (Yalom, 2017)

Le sens peut également se trouver dans une forme particulière d'altruisme qui n'est pas forcément de faire don de soi pour quelqu'un d'autre mais qui s'apparente plutôt au dévouement pour une cause particulière. Se dévouer pour une cause implique d'engager à la fois tout son corps et son esprit pour cette dernière. Le sens peut se trouver dans l'opportunité de contribuer à une cause plus grande que nous, quelque chose qui nous dépasse.

- **La créativité** : En investissant tout notre être dans cette activité, nous sommes capables de **créer quelque chose de beau, de nouveau, d'harmonieux**. Cette action de création (parfois même plus que la finalité) nous permet de panser le sentiment d'absence de sens. L'élément important dans le processus de création est le processus d'**autoréflexion obligatoire**. La créativité est parfois un des seuls éléments qui retient à la vie certains artistes. On peut notamment parler de Beethoven pour qui l'art seul l'empêche d'avoir recouru au suicide. En effet, ce dernier est atteint de surdité et en souffre profondément. Il dit "De tels incidents me conduisent au désespoir et j'ai été sur le point de mettre fin à mes jours. Seul mon art m'en a empêché, car il me semblait réellement impossible de quitter ce monde avant d'avoir produit toutes les œuvres que j'avais besoin de composer. Et c'est ainsi que j'ai prolongé cette misérable existence" (Beethoven par P. J. Davies). Yalom tient à préciser que la créativité se trouve dans toutes les disciplines et pas uniquement dans les disciplines artistiques. La créativité recèle justement dans le fait de se montrer créatif dans des disciplines qui paraissent très conditionnées telles que l'administratif par exemple.

- **La solution hédoniste** : rappelons d'abord les formes de la conception hédoniste. D'après cette conception, "la finalité de la vie consiste simplement à vivre pleinement, à conserver sa capacité d'étonnement et d'enthousiasme face au miracle de la vie, à s'immerger dans le naturel de la vie, à rechercher du plaisir dans le sens le plus profond possible." Cependant, on remarque une dualité : certains partisans du courant hédoniste plaident en faveur de l'intelligence, du savoir et de la sagesse tandis que d'autres soutiennent le fait que seul le plaisir constitue une finalité. Ainsi, **le plaisir, peu importe la manière dont il est procuré, constitue une fin en soi**. Cependant, il est important d'être prudent et de ne pas tomber dans le piège du "paradoxe hédoniste" comme le précise Frankl : plus l'individu recherche le bonheur, plus celui-ci lui échappe.

- **L'actualisation de soi** : ce concept ramène en lui-même à celui de la responsabilité qui est un élément essentiel pour la réalisation de soi. L'actualisation de soi sous-entend **l'accomplissement de son potentiel inné**. Cette démarche nécessite un voyage vers l'intérieur de soi pour se comprendre, se trouver, s'accomplir. Cette notion prend notamment son sens dans la conception d'A. Maslow selon laquelle "l'individu est m  par une propension à la croissance et à l'unification de sa personnalité." L'individu répondrait à un ensemble de motivations selon lesquelles les

plus fondamentales sont de nature physiologique. Ces motivations doivent être satisfaites par étape (telle la pyramide de Maslow) et chaque étape concerne la satisfaction de besoins plus élevés qui sont la sécurité, l'amour, l'appartenance, l'identité, l'estime de soi et enfin, le besoin d'actualisation de soi qui relève d'un autre ordre, plutôt cognitif. A la question "Pourquoi vivre ?", Maslow répond que nous vivons pour "réaliser notre potentiel."

- **La transcendance de soi et cycle de vie** : Toutes les autres "activités" énoncées auparavant sont réalisables à n'importe quelle étape de vie. Cependant, la transcendance de soi intervient généralement à un moment précis de la vie. Cela consiste en le fait de ne plus être strictement concentré sur sa personne mais de plus se tourner vers les autres et de trouver du sens dans ce type d'actions.

Buber explique qu'il est important de commencer par une recherche sur soi, de se connaître soi, mais qu'il est très important de ne pas s'arrêter à soi-même et aussi de se tourner vers les autres. **Trouver son propre chemin doit nous permettre ensuite d'aller au-delà de nous-même et de nous oublier pour nous immerger dans le monde extérieur.** Être empreint de culpabilité dirigerait l'homme vers de l'égoïsme et de la bassesse. De plus, une personne trop préoccupée par elle-même n'en percevra pas les avantages et souffrira également. La transcendance de soi donne donc des limites à l'actualisation de soi. Yalom nous donne notamment l'exemple de parents et plus particulièrement de pères qui arrivent à un âge entre quarante et cinquante ans et qui trouvent le plaisir en "se souciant moins d'eux et davantage de leurs enfants" notamment pour leur "passer le flambeau". C'est cette étape qui est "généralisatrice" selon Erikson et qui permet "l'intérêt pour la génération suivante et pour son éducation".

D'après V. Frankl "l'idéalisation actuelle de l'expression de soi, lorsqu'elle devient une fin en soi, rend impossible toute relation significative".

On remarque que les deux premières formes de signification évoquées reflètent une aspiration à aller plus loin que son être, à transcender son être pour se tourner vers quelque chose de plus grand que soi. A l'inverse, l'hédonisme (dans sa définition même) et l'actualisation de soi amènent à se concentrer sur son être, sur le "self". Selon Maslow, la personne pleinement actualisée (qui représente un pourcentage faible de la population) n'est pas enfermée dans son expression personnelle mais sera en capacité de se soucier réellement des autres sans les utiliser comme un moyen d'expression d'elle-même pour combler un vide personnel.

C'est pourquoi, selon Maslow, la transcendance de soi concerne les individus accomplis. Ainsi, nous comprenons quels sont les éléments qui peuvent nous amener à trouver du sens dans nos actions. Cependant quel est le processus de création du sens ? Comment créons-nous le sens ?

7. Le processus de création de sens - sensemaking

a. Qu'est-ce que le sensemaking ?

Le processus de création de sens a été notamment abordé par Karl Weick avec sa théorie du "sensemaking". Cette approche s'intéresse à **l'élaboration du sens** comme l'explique L. Garreau "La création de sens consiste en le développement de schémas cognitifs représentant des événements perçus par l'intermédiaire des cinq sens". C'est un processus qui comprend **plusieurs étapes successives** et qui **relève à la fois d'une dimension individuelle et à la fois d'une dimension sociale**. "Sensemaking is never solitary because what a person does internally is contingent on others." (Weick, 1995).

Ce processus est en fait une **activité mentale par laquelle l'individu cherche à structurer ce que ses sens lui transmettent à travers l'observation, la connexion avec l'environnement**. Ces éléments doivent être ordonnés afin de pouvoir les discerner, les interpréter et les modéliser (Weick, 1995).

Comme énoncé auparavant, il est important que l'individu ne se concentre pas uniquement sur lui-même pour créer du sens. La création de sens est donc également un processus social, nous prendrons donc en compte cette dimension sociale dans notre analyse afin de ne pas nous contenter de la création de sens individuel.

Nous évoquions précédemment le fait que nous réalisons des activités pour remplir notre "monde expérientiel". L'objectif de cette réalisation d'expériences est de les analyser pour en comprendre le sens. "This is the job of the sensemaker to convert a world of experience into an intelligible word" (Weick, 2001).

b. Gérer un flot continu d'activités

Cependant, pour remplir son monde expérientiel, l'individu est immergé dans un flux d'activité continue. Parmi ces activités on retrouve notamment le travail qui en lui-même comporte tout un tas d'activités différentes qui comportent également des sous-activités. Et le travail ne constitue qu'un seul élément parmi tant d'autres. L'individu peut rapidement se sentir submergé

sous ce flot continu d'activités multiples et les informations diverses qu'il reçoit peuvent lui paraître ambiguës. **Le processus de création de sens sera intercepté par des obstacles** comme de l'incertitude, de la dissonance cognitive, de la surcharge informationnelle, des difficultés de traitement ou de communication, des doutes, erreurs ou confusions (Autissier, Bensebaa and Lorino 2006).

Perturbé par ces éléments, l'individu peut se demander "Now, what I should do ?" (Weick et al., 2005).

Le processus de sensemaking va nous permettre de comprendre comment l'individu fait face à ces ambiguïtés pour recevoir, trier et interpréter l'information que son environnement lui envoie pour finalement créer du sens.

c. 7 dimensions qui constituent le sensemaking

Le processus de sensemaking est caractérisé par sept dimensions qui sont les suivantes :

- 1) Le sensemaking s'ancre dans l'identité de l'individu par le fait qu'il est initié par un **"donneur de sens"**. L'individu reflétera sa propre identité dans les représentations qu'il élabore. Ainsi, la création de sens sera par nature subjective. Cependant, la relation que l'individu entretient avec son environnement est ambivalente : il en est à la fois influencé et le modifie simultanément.
- 2) Le processus de création de sens est **rétrospectif** : il se construit sur la base d'éléments passés. "La construction de sens est un processus d'attention relatif à ce qui s'est déjà produit" (Marmuse, 1999). Toute perception mobilise la mémoire, ce qui signifie que toute représentation est inévitablement ancrée dans le passé. La construction du sens est ainsi façonnée par l'histoire personnelle de l'individu, mais aussi par le moment présent, qui joue un rôle crucial dans la manière dont le passé est perçu.
- 3) C'est un processus **"d'enactment"** c'est-à-dire que c'est un processus qui enact (qui crée). En interaction avec les actions, ce processus participe à la création d'un environnement qui sert de cadre à la construction sociale de la réalité dans laquelle les individus évoluent. Ainsi, l'action et l'activité cognitive sont indissociables (Marmuse 1999, Lauriol 1998). Cependant, les individus ont leur rôle en choisissant, en sélectionnant les éléments de leur environnement auxquels ils veulent croire ou appartenir. Ils sont à l'origine de la naissance de contraintes et d'opportunités au sein

de l'environnement qu'ils font évoluer. C'est une action complémentaire car en retour, c'est cet environnement qui influence l'individu dans le processus de sensemaking.

- 4) On parle de processus **social** : “Even monologues and one-way communications presume an audience. And the monologue changes as the audience changes.” (Weick 1995). La création de sens est modelée par l'histoire et l'expérience de l'acteur, ainsi que par les autres que ce soit leurs actions, leurs pensées, ou ce que l'acteur anticipe qu'ils pourraient faire ou penser. Par conséquent, les interactions entre individus jouent un rôle crucial dans ce processus.
- 5) Le processus de sensemaking est **continu** : il sera par définition toujours en cours. L'individu ne cessera jamais de créer du sens à partir des informations que lui procure le donneur de sens. Et ce pour la simple raison que l'objectif initial du donneur de sens évolue constamment. “People are always in the middle of things, which become things, only when those same people focus on the past from some point beyond it.” (Weick, 1995).
- 6) Un processus **sélectif** : les individus sélectionnent des éléments, des indices dans le flux continu d'événements et d'activités dans lequel ils sont immergés. L'individu, le donneur de sens va se focaliser sur quelques éléments, repères, qu'il jugera significatifs, ou qui lui seront familiers (Weick, 1995). Ce que l'individu percevra de son environnement sera fortement influencé par ses objectifs, ses attentes et le contexte dans lequel il évolue, car ces éléments vont orienter les signaux qu'il capte et la manière dont il les interprète. Les émotions et l'humeur de la personne jouent également un rôle crucial dans ce processus de création de sens. Il est impossible de saisir un élément dans toute sa complexité : une représentation de la réalité sera toujours partielle et subjective. De plus, le sens qu'on en tire dépendra de notre manière de juger les éléments significatifs.
- 7) Le sensemaking est un processus **non exhaustif** et qui ne détient pas de “vérité : il se focalise plus sur la plausibilité du sens qu'il crée que sur son exactitude. De plus c'est l'acteur qui juge le degré de satisfaction de la représentation. Si cette dernière est assez satisfaisante, elle prendra fin bien que la représentation ne soit pas exploitée sous tous ses angles. Cela fait justement parti du processus, puisque l'individu pour en tirer du

sens a besoin de filtrer et de structurer. Tout "élément" peut être perçu de différentes manières selon les personnes ou les perspectives (Weick 1995). Dans ce contexte, il est souvent plus judicieux de se contenter d'une interprétation approximative à un moment donné, tant qu'elle est utile pour celui qui agit, plutôt que de chercher à atteindre une représentation supposément plus "précise" qui pourrait ne jamais être obtenue. L'exactitude est donc secondaire.

Synthèse des 7 caractéristiques précédemment citées concernant le processus de sensemaking :

Processus initié par un “donneur de sens”	Le “donneur de sens” est un acteur à l’origine de l’initiation du processus de création de sens par nature subjective.
Processus “rétrospectif”	On crée le sens à partir d’une représentation ancrée dans le passé (en faisant appel à la mémoire) et façonnée dans le moment présent.
Processus “d’enactment”	L’acteur et l’environnement s’influencent mutuellement dans le processus de création.
Processus “social”	Rôle crucial des interactions avec les individus extérieurs qui participent à l’histoire et l’expérience de l’acteur”.
Processus “continu”	L’objectif initial du donneur de sens est en constante évolution ou de nouveaux objectifs interviennent.
Processus “sélectif”	Le donneur de sens se focalise sur quelques éléments significatifs au sein de sa représentation partielle et subjective.
Processus “non exhaustif”	Le processus peut être interrompu ou arrêté à tout moment si l’individu juge la représentation satisfaisante bien que l’interprétation soit approximative.

informations sous peine de se laisser envahir par une surcharge mentale qui bloquera totalement le processus de sensemaking. Cette sélection de certains éléments ou indices est donc essentielle au bon déroulement du processus.

En résumé, le flux d'informations continu qui intervient représente dans le schéma précédent ce qui se situe entre "ecological change" et "enactment". La flèche est à double sens car **c'est un processus qui ne cesse jamais. L'individu doit temporiser les externalités pour "enacter de l'ordre dans le flux"**. Ensuite vient le **processus de sélection qui fait intervenir la phase de rétrospective essentielle** en faisant appel à la mémoire et en se référant ainsi à des éléments du passé. Cela permet d'aboutir à une certaine représentation, une certaine histoire qui gagnera en solidité grâce au processus de rétention. C'est ainsi que cette histoire ou représentation devient **un guide pour les expériences futures**.

f. L'utilisation pratique du sensemaking

Finally, quelles sont les dimensions du sensemaking ?

- Dimension pratique
- Dimension sociale

Ces deux dimensions sont caractérisées par le fait de "structurer l'inconnu" (Watermann, 1990). Cependant, **le processus de sensemaking n'est pas une fin en soi**. Ce n'est pas une manière définitive de créer du sens mais au contraire d'**apporter un élément structuré et réfléchi pour pouvoir continuer à s'engager dans des réflexions**, des projets futurs. Il est essentiel de préciser la distinction suivante : l'approche du sensemaking s'intéresse à l'élaboration collective du sens et non à l'élaboration d'un sens collectif.

8. Lien sensemaking - théorie de Yalom

Ainsi, nous pouvons relier le processus de sensemaking au concept des activités fondamentalement créatrices de sens de Yalom. En se concentrant sur les activités données par Yalom, l'individu aura beaucoup moins besoin de trier et de structurer les informations potentiellement créatrices de sens pour les interpréter et ainsi se façonner son expérience comme créatrice de sens. Le sens sera plus évident et la surcharge mentale d'éléments parasites moins importante. L'individu connaîtra déjà les éléments "donneurs de sens", la phase de sélection sera beaucoup moins énergivore.

9. Le sensegiving comme processus de transmission du sens

K. Weick est aussi à l'origine d'un autre processus, dans la continuité du sensemaking qui a pour objectif de transmettre le sens : le sensegiving. Nous ne nous concentrerons pas sur ce processus qui mérite une étude approfondie mais nous le définirons simplement comme un processus qui permet de transmettre le sens à notre "entourage". Ce processus de transmission de sens est donc essentiellement utilisé dans les organisations depuis les leaders organisationnels (top management) vers le middle management puis vers les autres employés ou les autres parties prenantes que les interactions sociales soient établies de manière verticale ou horizontale. Un panel de ressources variées peut être utilisé lors du processus de sensegiving.

Ainsi nous avons pu répondre à deux questions essentielles : "Où chercher le sens ?" et "Comment créer du sens ?"

Maintenant, intéressons-nous à notre terrain de recherche : les néo-paysans (enquête terrain appliquée à la région Grand Est).

Nous allons pouvoir comprendre dans quelles activités les néo-paysans trouvent du sens et comment, à partir des informations, des indices qu'ils reçoivent depuis l'environnement dans lequel ils sont imprégnés, ils arrivent à créer du sens.

III) Méthodologie de recherche

1. Étude qualitative

Deux méthodologies de recherche distinctes ont été utilisées : des **entretiens semi-directifs** auprès de néo-paysans localisés en Alsace. Certains entretiens ont été conduits directement à la ferme, en plein dans leur environnement de travail. D'autres par téléphone. On comptabilise un total de 6 entretiens :

- 5 néo-paysans
- 1 association

Pour compléter ces entretiens, j'ai également lu un récit d'une néo-paysanne, éleveuse de cochons noirs dans le Sud-Ouest de la France et assisté à une pièce de théâtre sur le sujet de l'agriculture saine et durable et en quoi les néo-paysans y répondent.

Lors des entretiens, je privilégiais la discussion spontanée et le fait de couper au minimum mon interlocuteur pour "poser la question suivante". Souvent, la conversation déviait beaucoup du guide d'entretien prédéfini mais c'est ainsi que les entretiens devenaient riches de propos intéressants.

Un des entretiens n'a pas du tout pu être enregistré car il s'est déroulé lors d'une rencontre hasardeuse. Je ne tirerai pas de phrases témoins de cet entretien mais une analyse globale que l'on retrouvera dans la discussion des résultats.

J'ai trouvé les néo-paysans interrogés de différentes manières, parfois par bouche à oreille, parfois en recherchant sur des sites mettant en avant des agriculteurs pratiquant des méthodes spécifiquement saines. Par exemple, j'ai rencontré l'un d'entre eux après avoir envoyé un mail au syndicat de la Confédération Paysanne en leur expliquant l'objet de ma recherche. C'est donc directement la personne qui tenait la ferme qui est venue vers moi en m'indiquant que mon message lui avait été transmis. Cette personne m'a également donné le contact d'un autre couple de néo-paysans avec qui j'ai également pu m'entretenir. Pour d'autres, la rencontre a été liée au projet que je conduis ayant pour objectif de faciliter l'accès aux produits locaux.

Dans tous les cas, les rencontres ont été fluides et je n'ai pas éprouvé de difficulté particulière dans la communication avec les néo-paysans. Ces derniers étaient relativement disponibles et très ouverts à une discussion sur mon sujet. J'ai envoyé un certain nombre de mails sans réponses, or une fois l'échange entamé, je n'ai reçu aucun refus.

2. Étude quantitative

Parallèlement, j'ai diffusé par l'intermédiaire d'un Google Forms, un questionnaire comprenant notamment les 20 questions qui composent le test PIL (Purpose in life), test créé en 1964 par James Crumbaugh et Leonard Maholick qui est un instrument psychométrique conçu pour mesurer l'intérêt existentiel. Le questionnaire a été complété par des questions d'identification pour pouvoir analyser le profil des répondants et en tirer des résultats.

L'idée de diffuser ce test est arrivée tardivement dans mon processus de recherche, suite à la lecture de l'ouvrage "Thérapie existentielle" de Irvin Yalom.

En diffusant cette enquête mon objectif était d'obtenir des réponses d'agriculteurs différents pratiquant un type d'agriculture varié et de pouvoir identifier s'il y avait un lien entre un fort intérêt pour l'existence et une agriculture la plus saine et responsable possible.

Pour cela je me suis connectée à la plateforme "Loc'Halles" disponible sur le site de la région Grand Est sur laquelle on peut retrouver un nombre très important de producteurs de la région. J'ai filtré afin d'éliminer les producteurs de boissons alcoolisées type vins et champagne (étant donné qu'ils représentent une grande quantité de producteurs de la région) afin de conserver des agriculteurs qui pratiquent essentiellement : maraîchage, élevage, culture céréalière, produits laitiers, crèmerie et oeufs, charcuteries et volailles).

J'ai récupéré au total environ 300 emails et j'ai envoyé le formulaire à chacun de ces contacts. L'email a été envoyé en plein mois d'août en pleine période de congés. De plus, beaucoup d'adresses e-mail étaient invalides. 23 réponses ont été obtenues en 48H.

3. Difficultés rencontrées

En amont de toutes ces étapes, j'ai rencontré plusieurs difficultés. Je ne suis pas parvenue à réaliser mon mémoire universitaire avec pour terrain de recherche l'entreprise qui m'accueille pour mon alternance. Malgré le fait que j'étais très soutenue par mon supérieur et une autre membre de l'équipe qui m'ont beaucoup accompagné, j'ai dû mettre fin à ce processus, en prenant la décision avec mon directeur de mémoire universitaire. La problématique était trouvée, la revue littéraire déjà approfondie mais il m'était impossible de recueillir des données, pourtant essentielles au processus de recherche car l'entreprise qualifiait tout élément de confidentiel. Les données dont j'avais besoin m'étaient finalement inaccessibles. De plus, les dirigeants de l'entreprise ne m'ont pas donné l'autorisation de réaliser des entretiens avec les personnes que j'avais besoin de rencontrer pour mener à bien l'enquête

terrain. Cela a été l'élément de trop, je ne trouvais plus d'issue possible pour la réalisation en bonne et due forme de mon mémoire universitaire. Après une brève explication des faits à mon directeur de mémoire déjà averti des difficultés que je rencontrais nous avons conclu rapidement la décision d'abandonner totalement cette démarche et de trouver un nouveau sujet, en lien avec mon projet de Master sur lequel j'ai travaillé, en collaboration avec une camarade, durant toute l'année en cours. Ce projet consiste à créer une plateforme de mise en relation entre producteurs locaux et consommateurs. L'agriculture est un sujet sur lequel j'apprécie travailler et c'est ainsi que j'ai découvert le mouvement néo-paysan et les personnes qui l'incarnent. Ainsi, la question du sens qui est très présente dans leurs discours m'a parue évidente pour en faire un sujet de mémoire de recherche universitaire.

4. Profil des personnes interrogées + ressources annexes

Voici un aperçu des entretiens réalisés :

Interviewé n°	Date de l'échange	Méthode d'échange	Temps d'échange	Activité
1	06/06/2024	Sur place - à la ferme dans les champs	2H	Escargots (Héliciculture + maraîchage)
2	07/06/2024	Sur place - à la ferme dans un bureau	1H	Maraîchage en agroforesterie + oeufs
3	13/06/2024	Sur place - à la ferme dans les champs (non enregistré - rencontre spontanée)	1H15	Maraîchage + oeufs
4	17/06/2024	Sur place - à la ferme en extérieur	1H45	Maraîchage + boeufs + bovins + volailles
5	27/06/2024	Visio	1H	Association
6	12/08/2024	Téléphone	1H	Vin nature
7	01/06	Pièce de Théâtre	2H30	Nourrir l'Humanité Acte

				II - Adoc Compagnie
8	x	Récit	x	Plutôt Nourrir - Clément Osé et Noémie Calais

Tableau récapitulatif : entretiens réalisés (+ annexes)

5. Processus, adaptation et choix

Toutes les personnes rencontrées sur place à la ferme m'ont fait un accueil chaleureux, ils étaient très investis dans l'échange et ne cherchaient pas à écourter le moment ou y mettre un terme. Au contraire, les échanges déviaient finalement sur des discussions plus personnelles en fin d'entretien et étaient très riches et diversifiées.

Si le temps me l'avait permis, j'aurais souhaité élargir le terrain de recherche en m'intéressant également à des paysans pratiquant de l'élevage (pas uniquement en activité annexe comme l'interviewé n°4). Cependant, ces derniers se font plus rares, étant donné, comme expliqué dans la partie contextualisation, que l'activité d'élevage demande un outil de travail très complet et coûteux, très peu accessible aux néo-paysans. Ainsi, pour la partie élevage, nous nous contenterons donc d'un récit. Cependant, celui-ci est très complet et très intéressant. La lecture de ce récit m'a permis de suivre l'évolution des émotions et ressentis de l'éleveuse pendant plusieurs années, sur une longue période.

Le choix de diffuser le test PIL est effectué dans le but d'obtenir un outil de comparaison. En étant diffusé à tous types d'agriculteurs pratiquant des méthodes d'agriculture différentes, l'objectif est de définir si les agriculteurs pratiquant une agriculture plus "saine et responsable" présentent une réalisation du sens de la vie plus importante.

Les 20 items de ce test renvoient à différents concepts :

- Le traitement explicite du sens de la vie (8 items)
- La satisfaction à vivre (6 items)
- La liberté (3 items)
- La peur (1), la mort (1), le suicide (1)

Ainsi, la première méthode de recherche va nous permettre d'identifier où/dans quoi les néo-paysans cherchent le sens et comment ils le construisent ?

Enfin, la dernière méthode, nous permettra d'identifier si les néo-paysans ou les agriculteurs pratiquant une agriculture "saine et responsable" trouveront globalement plus de sens à leur existence que les autres ou pas.

IV) Résultats de recherche

1. Méthode de collecte des résultats

a. Présentation de la méthode utilisée

Nous présenterons les résultats de recherche avec une méthode d'analyse identifiée.

Pour ce qui est de l'analyse des données qualitatives obtenues après entretiens, récit et pièce de théâtre, nous suivrons la méthode intitulée "effet-miroir" élaborée par Savall et Zardet. Cette méthode particulière s'inscrit parmi les différentes méthodes de recherche-intervention existantes. Lors d'un processus de recherche-intervention (ce qui n'est pas notre cas ici puisque cette recherche ne s'inscrit pas une visée transformative d'une organisation) cette méthode a pour objectif, par son utilisation, de donner du sens "en allant au-delà de la description par l'explication et la théorisation" (Royer, Baribeau et Duchesne, 2009).

En effet, cette méthode a pour but d'accompagner l'organisation dans une action délibérée du changement et de produire de la connaissance à partir de l'observation des transformations réalisées.

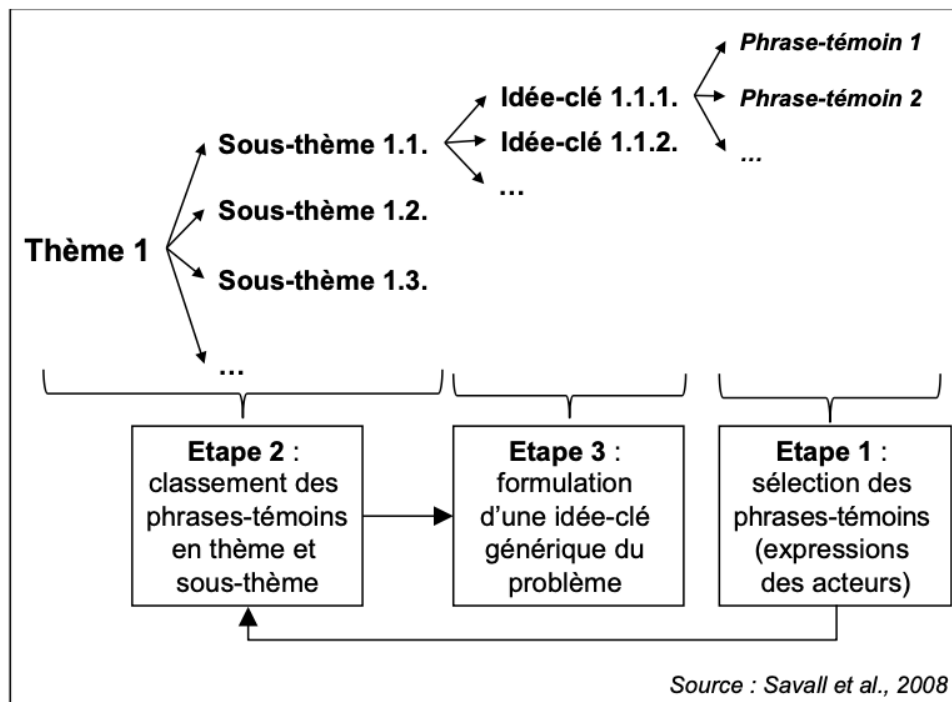
Nous nous contenterons d'utiliser "l'effet-miroir". Les effets-miroirs sont construits à partir de verbatim ou de phrases-témoins. L'objectif est de se servir des expressions des différentes interrogations collectées pour recenser "les différents points de vue et enjeux qu'ils soient spécifiques, convergents ou divergents". L'effet-miroir se distingue de la phase interprétative des résultats, qui intervient dans un second temps. D'après la méthode l'effet-miroir est complété par une analyse des "non-dits" pour établir une analyse finale des données. Cette étape permet au chercheur d'interpréter dans leur entièreté les discours mais aussi leurs limites.

b. Utilisation de la méthode de l'effet-miroir

Les données collectées seront triées par le principe de codage puis analysées. Ces dernières ont été recueillies lors d'entretiens enregistrés avec une prise de note en aval ou lors de prise de notes effectuées simultanément à l'entretien. L'objectif de la méthode de l'effet-miroir est de sélectionner et de classer des expressions des interrogés appelées "phrases-témoins" ou verbatims selon une arborescence constituée de la façon suivante :

- Thèmes
- Sous-thèmes
- Idées-clés
- Phrases témoins

La méthode s'articule selon le schéma suivant :



Les données seront également classées par récurrence en fonction du thème ou du sous-thème si celui-ci a été abordé à maintes reprises ou, au contraire, très peu mis en avant. Elles seront classées en fonction des grands thèmes généraux du plus abordé au moins abordé.

Modèle utilisé :

THEME

Sous-thème :

Idée Clé :

- Phrase témoin

2. Présentation des résultats des entretiens :

SENS

Lien avec le produit :

- Le produit doit être respectueux du sol pour faire nourrir la terre et la plante avec des moyens naturels avec le plus d'attention possible pour avoir un aliment bon au goût et nourrissant.
- Avoir une énergie vitale dans le légume car le processus vital de la graine a été fait avec soin.
- Elle comprend qu'elle a beaucoup plus que des œufs sur la table. C'est toute sa vie, ses choix, ses tripes, ses larmes, le travail de son corps, sa fatigue, tout son temps.

Vente directe :

Sens de la vente directe :

- On a développé l'épicerie pour la vente directe, c'est génial de voir les parents de ma fille que je croise à l'école venir faire leurs courses chez nous.
- C'est agréable de voir nos clients, de créer une ambiance, une communauté autour de la ferme, des produits, des valeurs.
- Que les gens reviennent et soient contents de revenir. Ça donne beaucoup de sens à notre métier.
- Ça donne une force que t'as pas quand tu travailles avec des restaurateurs ou des grossistes que tu ne vois pas de l'année.
- Nourrir les gens c'est important. On est en vente directe donc ils nous le rendent tout de suite. C'est assez valorisant.
- Quand on est néo-ruraux c'est ce qu'il y a de plus logique. Et on a aussi le contact en nous, ça c'est une évidence.
- On veut tout vendre nous-même à travers la France en se déplaçant en camionnette.
- Vendre du vin comme des légumes qu'on produit, autour de nous.
- Quand on parle de comment on travaille, les gens sont très captifs. C'est très loin une bouteille de vin par rapport à une grappe de raisin, il y a toute une histoire entre.
- On travaille en BIO mais on ne va pas mettre le label BIO sur les étiquettes car on vend en direct.

Postulat de départ :

Sens du travail :

- Au départ c'était un sens lié à mes convictions, à l'écologie, manger mieux. Et aussi pour mes enfants.
- Lors de notre formation on a du faire un schéma et dans les 3 grands objectifs de notre projet l'un d'eux était d'apporter du sens, du sens au travail

Satisfaction :

Outil :

- L'outil de travail commence à être vraiment bien.

Plaisir :

- Je prends à mon avis plus de plaisir à faire du maraîchage car je sais que c'est un plus.

Responsabilité :

- Ça m'apporte beaucoup d'avoir pris des responsabilités. J'ai été papa très jeune à 21 ans et maintenant j'ai trois enfants donc j'ai vite dû faire face à mes responsabilités, à savoir qui je veux être.
- Qui aura mon fils en face de lui ? C'est ça qui a bouleversé mes choix.

Qualité de vie :

- Il y a un petit décalage (de mode de vie par rapport à nos amis) mais ce n'est pas grand chose comparé à ce qu'on gagne en qualité de vie.
- Je ne supporte plus le stress, c'est un autre rythme ici.

Réalisation :

- Notre objectif est de montrer que c'est possible, quand on veut on peut.

Sens du métier :

Indispensable :

- C'est un boulot où tu es sûr que tu auras toujours du travail car il y a toujours besoin de manger, un boulot où il y aura du sens.

Beauté du métier :

- L'agriculture c'est presque un prétexte - le meilleur prétexte - car je trouve que c'est le plus beau métier du monde - pour mieux se connaître soi, pour mieux cheminer vers qui on veut être.

- Je fais le plus beau métier du monde car je fais quelque chose qui me plaît, qui a du sens, qui est valorisé par nos clients, qui m'aide à progresser personnellement, qui me donne des perspectives et que je suis content de partager avec mes enfants.

Transmettre le sens :

- Pour leur apporter du sens , on leur explique notamment comment on soigne une plante malade avec des traitements bio , comment on organise notre fonctionnement économique pour être en sécurité financière, des choses comme ça.

Liberté :

- Le bien-être c'est être libre. On a l'impression qu'on n'est pas vraiment dans le boulot même si c'est aussi les week-ends et les jours fériés.
- On calcule pas vraiment nos heures et on emmène les enfants quand on peut.

Valeurs fondamentales :

- Tout mon projet, mon choix de vie, de production, découle de valeurs fortes et radicales : apporter une nourriture saine et éthique aux gens qui m'entourent, une alternative exigeante à la tendance générale qui est de bouffer de la merde.
- J'élève cet animal pour rendre au terroir ce qui lui appartient.

Modèle différent :

- On sort du modèle traditionnel de l'agriculture même si on est de plus en plus nombreux et qu'on n'a rien inventé non plus.
- Si on arrive à montrer que ça fonctionne et que c'est pas déconnant, c'est bien.
- Mon objectif en tant qu'entrepreneur est de trouver un modèle social et humain porteur d'espoir pour les différentes fermes. Qu'il soit reproductible, transmissible. Que d'autres paysans puissent venir ici et s'inspirer du modèle qu'on est en train de créer.

Rapport avec la nature :

Extérieur :

- J'avais besoin d'être dehors, de me défouler.
- Moi j'étais toujours attirée par la nature, la simplicité, la vie sobre et mon père était ingénieur agronome donc il m'a transmis la passion pour la nature, j'étais toujours dans le jardin enfant.

Espoir :

- Travailler sur une petite surface, sur un terrain qui est réputé comme étant mauvais et réussir à faire qqc et en vivre, je pense que c'est le meilleur moyen de dire "vous voyez que c'est possible".
- Parfois je me sens un peu surmené mais toujours dans une perspective enthousiasmante. Je ne me dis jamais que c'est un puits sans fond.

OUTIL DE TRAVAIL :

Installation et production :

Aléas :

- Les premières années il y a beaucoup d'aléas : pas d'eau sur place, sécheresse, problèmes de dos ...
- Après c'est très simple, on est très tributaires de la météo. On a aussi eu des problèmes avec les oeufs, on a eu une très grosse baisse de ponte pour différentes raisons.
- Malgré toutes les mésaventures qu'on a pu avoir on a quand même une sacrée chance dans l'enchaînement des choses.
- De toutes les mésaventures on a réussi à faire une force parce que comme dit sur notre terrain c'est relié à l'eau.
- L'installation en maraîchage prend du temps et s'effectue au prix de nombreuses démarches administratives.

Evolution de la Ferme :

- Je suis associé depuis 2019 mais c'est une ferme qui existe depuis 30 ans en biodynamie.
- Là au bout de 5 ans, on commence quand même à voir l'outil de travail qui commence à être opérationnel, encore quelques travaux mais beaucoup moins.

Terrain :

- On a acheté en 2022 mais ils n'ont pas voulu nous vendre une partie car ils espéraient que ça devienne constructible alors que ça ne le sera jamais.
- Depuis on a récupéré quelques parcelles : il ya 22ha sur la ferme mais il n'y a que 10ha de légumes et le reste ce sont des céréales avec une petite partie pour les poules pondeuses.
- Là en tout on a 8ha et on devrait aboutir à 10ha. Par contre on fait du maraîchage que sur 1ha on est limité à cause de la qualité du sol.

Evolution :

- Maintenant l'outil de production tourne, chaque année on affine mais on a trouvé quelque chose qui va dans le bon sens.

Investissement :

Achat :

- Le terrain a été acheté, d'abord un morceau, puis l'autre. Au fur et à mesure.

Fermage :

- Quasiment toutes les parcelles sont en fermage.
- Nos vignes sont en location. Et la cave est louée à 30 min en voiture. C'est compliqué de trouver. Surtout ici en Alsace.
- Le prix du fermage renchérit, c'est un régime spéculatif. Les premières victimes de ce système sont les agriculteurs.

Transmission :

- C'est des terres qu'on récupère et qui sont en propriété à son grand père. Elles étaient en fermage pour un autre agriculteur donc on reprend les terres et on lui verse une indemnité.
- On est déjà en train de se dire que le jour où on prendra notre retraite il y a un outil de travail assez complet. Et que la personne qui souhaitera reprendre, que ça soit nos enfants ou quelqu'un d'autre, ne sera pas coincé parce qu'il y a un truc qui ne va pas.

Infrastructure :

- Les bâtiments sont à M. donc il y avait déjà un super outil de travail pour s'installer.
- On a investi pour monter les tonnelles, un magasin, l'irrigation.
- Nous on a un abattoir à la ferme qu'on a bientôt fini de payer. On en a eu pour 10 000€ mais on a fait beaucoup nous-même.
- Après nous on n'est pas au top au niveau de la modernité, des machines.
- Souvent pour les néo un hangar c'est tout ce qu'il y a de disponible.

Endettement :

- On est dans l'objectif de s'endetter le moins possible pour ne pas prendre trop de risques pour l'avenir et être résilients. On fait beaucoup de récup, beaucoup nous-même.
- Quand on achète un truc, on essaie de calculer combien de kilos de légumes on doit vendre pour le rentabiliser.
- On n'a presque pas de prêt bancaire.

Diversification :

Ateliers différents :

- Diversifier les ateliers c'est une sécurité importante.
- On fait des légumes, des œufs, du poulet de chair et un petit atelier bovin viande.
- Parfois le week end on fait des soirées tartes-flambées et des brunchs le dimanche.
- Un autre point essentiel est de diversifier les productions, les activités et donc les sources de revenus pour ne pas mettre tous les oeufs dans le même panier.
- On aime aussi faire des tartes flambées, faire des galettes de pomme de terre et vendre le vin à côté.

Autonomie :

Outil autonome :

- On a fait en sorte d'avoir un outil de travail, de trouver une forme d'autonomie sans se mettre en danger.
- L'autonomie c'est un grand mot, on n'est jamais vraiment autonome. On a toujours besoin de l'extérieur, plus on va solliciter l'extérieur, plus on va créer du lien avec quelqu'un qui va apporter quelque chose à la ferme et quelle qualité de lien on a avec lui.
- On travaille en BIO, on fait tout à la main, pas de tracteur, pas de pompe, pas d'électricité et presque pas de prêt bancaire.
- Autonomie ca nous parle beaucoup mais pas autarcie. Être autonome oui mais pas que nous deux dans notre petit monde. On travaille beaucoup avec l'échange d'heures avec nos collègues. Autonomie oui, mais en groupe pour être le moins dépendant possible des industries.

ECONOMIQUE :

Prix de vente :

Vente directe :

- La vente directe c'est aussi un choix financier. Si on vend des pommes de terre au grossiste c'est 0,9€/kg, au magasin c'est minimum 2€/kg.
- On cherche à développer la vente directe car plus on valorise à la ferme mieux c'est pour nous.

- On a le magasin à la ferme le vendredi soir et le samedi matin et les amap. Par contre on pourrait pas faire sans les poulets. On n'aurait pas assez de revenus juste avec les légumes.
- Heureusement, il y a le prix du marché comme référence. Mais est-ce que le prix reflète les coûts de production réels, l'investissement, la différence d'amortissement entre un producteur qui vient de s'installer et quelqu'un qui commercialise depuis vingt ans, et le prix du foncier qui augmente ?
- Nous on a 3000 bouteilles à vendre par production et on n'aura pas plus. Le prix de vente est de 15€ et on ne fait pas de prix de vente professionnel pour les cavistes.

BIO :

Fonctionnement :

- Il y a quelques années, le BIO marchait bien sans trop faire de comm et aujourd'hui on est vraiment obligé de se faire connaître, de faire de la comm, faire des événements extérieurs à la ferme, communiquer sur Facebook, Instagram.
- Le BIO a été énormément dévalorisé ces dernières années.

Revenus :

Salaires :

- On devait se payer à 2 ans et finalement 4 ans après on ne se verse toujours pas de salaire. On devrait certainement ce mois-ci ou le mois prochain commencer à se verser le premier salaire.
- Notre objectif dès le départ était de dégager chacun un revenu correct dès la première année et l'augmenter.
- On a augmenté depuis 5 ans. En tant que JA on s'est engagé à dégager entre 1 et 3 smic et aujourd'hui on se prélève plus qu'un smic.
- Nous ça nous suffit on arrive à assez bien vivre à deux avec deux enfants même si quand on calcul vraiment on est en dessous du seuil de pauvreté mais on peut manger à la ferme on a tout.
- Nos revenus ont été divisés par 3 ou 4 par rapport à notre ancien boulot mais on s'en sort, on a de bons résultats, le comptable est content.
- Avant de se payer soi-même il y a les prestataires, la banque, les salariés, les fournisseurs, la CUMA. Après simplement, on pense à soi.

Sécurité financière :

Travail du conjoint :

- Soit il faut que le conjoint ait un boulot à côté pour assurer les arrières de la famille, soit c'est compliqué.

Plan économique :

Prévisions :

- On avait préparé un plan économique mais on en est à des années lumières.
- C'est compliqué de vivre de son travail.
- Dans notre prévisionnel, on prévoit de se sortir un smic dans la production de vin et on cherche un deuxième smic.

Aides :

Dotation Jeune Agriculteur (DJA) :

- On a été obligé de faire un plan économique car j'ai demandé les aides à l'installation par le biais de la chambre d'agriculture.

Parrainage :

- Avant de s'installer on a fait 1 an de parrainage payé par la région ou par pôle emploi sur ta future ferme d'installation.

Formation et financement :

- On a réussi tous les deux à se faire financer la formation. Moi je l'ai financé à moitié de ma poche mais j'ai quand même pu obtenir un congé formation de l'eurométropole.
- La formation s'appelle le BPREA.

VISION :

Besoins essentiels :

- On n'est pas naïfs, on ne va pas vivre d'amour et d'eau fraîche.
- Il faut au moins qu'on arrive à payer le crédit de la maison.
- On a eu un bébé entre-temps donc on a besoin de prendre du temps pour lui.

Consommation personnelle :

- On vit tranquillement, on arrive à payer notre loyer, on part quelques fois en vacances, on va au resto.

- On a l'impression de vivre un peu comme nos amis qui sont restés salariés. Il y a un petit décalage mais pas tellement.
- On n'a pas besoin de plus, on n'est pas dans la société de consommation. Bien sûr que si on était toujours sur le portable Amazon, Amazon, Amazon, ah bah oui c'est sûr qu'on serait bloqué.
- On a calculé avec ma femme, si on arrivait à nous deux à sortir 2000€/mois ça nous paye le crédit de la maison et quelques activités qu'on veut faire avec les filles à droite à gauche.
- Après on aimerait quand même partir en vacances même si pour le moment on n'est pas trop parti mais j'ai plutôt tendance à vouloir rester à la maison.
- C'est ce qui a poussé la démarche pour trouver le truc pour être ... bon maintenant le mot est utilisé et surutilisé mais être résilient quoi.
- Les amis que je reçois m'imaginent viandarde, en fait c'est tout l'inverse : je ne sors de la viande que lorsque je reçois.
- On a un mode de vie assez nomade.

Objectifs à CT, MT et LT :

Projet de départ :

- Au départ c'était pas prévu que ça évolue en épicerie et que ma femme quitte son boulot pour faire que ça.
- Je pense que mes convictions et mes envies se sont affinées.
- Faire de l'agriculture en biodynamie.

Avenir de la ferme :

- Le but est de faire évoluer la ferme sur le modèle de la petite surface en gardant l'aspect plein champ.

Objectifs de développement :

- .. diminuer et faire évoluer la gamme et faire essentiellement de la vente directe qui représente aujourd'hui 80%.
- Rien n'empêche de faire évoluer le métier en faisant plus d'accueil, avec un gîte, un accueil social ou bien-être. J'aime ce qui est pédagogique.

Vision antérieure du métier :

Précédente expérience :

- Je me souviens quand je travaillais sur une autre ferme mon patron disait “quel métier de merde, c’est de la merde ne fait jamais ça” et je ne comprenais pas. Mais je peux comprendre maintenant pourquoi ça peut devenir le pire métier du monde.
- Avant d’être avec Y. j’ai bossé dans un chouette domaine de 10 hectares avec de l’exportation, etc. Certes tout était prêt à l’emploi mais tu fais beaucoup moins ce que tu veux on t’attend au tournant.

Avenir :

Avenir agricole :

- Notre idéal c’est que la population puisse être nourrir par les agriculteurs en France sur le territoire.
- On se lance tous en se disant qu’on va peut-être réussir à sauver le monde. En tous cas on va se dire qu’il y a certainement autre chose à faire que le modèle agricole actuel.
- Il faudrait développer de plus petites structures, plus de petites fermes. Avec des agriculteurs qui puissent pratiquer une agriculture paysanne en lien avec la nature, la biodiversité, le respect des saisons, des êtres humains sans les surcharger d’horaires etc.
- Notre idéal c’est plein de petits paysans qui s’installent.

Avenir dans la profession :

- ...celui-ci (paysan) sera mon dernier boulot par contre.
- On ne se lance pas dans ce métier en se disant qu’on sera vigneron pendant 40 ans, peut être que dans 10 ans on en aura marre et on aura envie de faire autre chose.
- Pour l’instant on a envie d’aller au bout de notre idée mais ce n’est pas une fin en soi.

SOCIAL :

Charge de travail :

Temps de travail :

- J’aimerais mieux gérer mon temps, me donner la permission de ne pas être là.
- Je suis quand même là 60H par semaine, même si c’est la norme, c’est trop.
- ... avoir les horaires qu’on veut en respectant les obligations qu’on a.
- Ce serait mentir de dire que la vie est belle, je fais beaucoup plus d’heures que quand j’étais salarié. Finalement on a beaucoup plus de contraintes sauf qu’on les accepte beaucoup mieux.

Salariés :

Ambiance :

- On cherche à créer une ambiance de qualité au sein de la ferme, des salariés et de tous les gens qui gravitent autour en créant cet état d'esprit.
- On leur explique bien comment on fonctionne, ils sont contents d'être là

Adaptation :

- C'est important de s'adapter aux salariés. C'est plus pareil qu'il y a 10 ans, on pouvait demander aux salariés de faire beaucoup d'heures, de travailler les jours fériés, les dimanches ... parfois on doit travailler le dimanche car c'est le meilleur jour mais on arrive à inclure les exigences et les besoins de nos salariés avec la réalité agricole. Si on ne fait pas ça, ils s'en vont.
- On s'est associé à une démarche de suivi avec un médiateur avec la méthode Smart Group. Le coach nous accompagne tous les mois. Comment à partir d'une relation conflictuelle on peut passer à l'étape suivante pour que relationnellement ça aille mieux partout.

Notion de groupe :

Ferme collaborative :

- Comment la ferme peut devenir un endroit où des jeunes qui ont une idée et veulent s'installer peuvent venir en proposant une idée, un atelier nouveau ou pas et que la ferme puisse permettre à chacun de s'épanouir avec ses idées techniques ou de développement de soi.
- (l'agriculture permet de) mieux travailler avec les autres car on est toujours confronté avec les autres.
- Toi tu as une idée, moi j'ai une idée, on la met en commun et il y a quelque chose de plus grand qui sort des deux individus. Il y a toujours un truc auquel on n'avait pas pensé individuellement.
- Ça permet de prendre un peu de distance sinon on est toujours en train de faire, faire, faire...
- Il faut nous associer aussi parce que l'autonomie qui fonde la résilience ne peut être atteinte que collectivement. C'est le groupe qui est autonome, pas l'individu

Pédagogie :

Visite de la ferme

- On fait des visites pédagogiques de la ferme organisées avec la Mairie de la commune pendant les vacances scolaires.
- J'aime ce qui est pédagogique.

Clientèle :

Locale :

- La clientèle reste locale, les clients viennent des villages d'à côté qui ne sont pas non plus des petits bleds.

PROBLÉMATIQUES AGRICOLES :

Situation agricole française :

- Aujourd'hui les agriculteurs sont vraiment en concurrence les uns avec les autres car ils doivent produire plus. Les subventions sont calculées à l'hectare alors que nous la France on est un petit pays. On a des paysages très variés, etc.
- En France, il y a 29 millions d'ha de surfaces de terres agricoles utilisées. Si notre régime alimentaire reste le même et la production intégralement relocalisée et passée en bio il faudrait 42 millions d'ha pour nous nourrir. Si on baisse de ¼ notre consommation de produits animaux, il ne faut plus que 27 millions d'hectares.

Fermes déshumanisées :

Taille des fermes :

- Plus les fermes vont être grosses, plus ça va être déshumanisé, mécanisé, robotisé, plus la qualité va en pâtir.

Capital productif et transmission :

- Le niveau d'endettement est horrible avec des équipements énormes alors que beaucoup vendent du blé ou du maïs alors que les fermes ne sont pas transmissibles, même à leurs enfants. Car l'enfant n'a pas les moyens d'acheter les parts.

Combat :

Monde agricole :

- Sortir de l'agriculture industrielle ne signifie pas plonger dans la famine.

Reproche aux néo-paysans :

- Souvent ce qu'on nous oppose, c'est qu'on n'arrivera pas à nourrir toute la planète comme ça.

Libre-échange :

- On est un petit pays, on a une couverture sociale plus forte, on ne peut pas comparer ça avec les autres pays.
- Quand on veut faire du libre échange avec la Nouvelle-Zélande, les moutons sont dehors toute l'année, ils n'ont pas de hangar à payer, pas de fourrage car ils bouffent de l'herbe, ça n'a pas de sens en fait.

Urgence :

Revenu paysan :

- Si on assure un revenu aux paysans, personne n'a envie de mettre ses animaux dans des cages. A moins d'être sadique.

Conditions géo-politiques :

- En plus avec les conditions géopolitiques actuelles il faudrait s'inquiéter et arrêter de compter sur l'importation ou l'exportation.

Technicité de l'agriculture :

- On est en train de raisonner l'agriculture comme si c'était quelque chose de très technique. La plante a des besoins : on apporte ce qu'il faut, maladie : on attaque, etc. or ça risque d'être très pauvre pour notre alimentation.

Rareté :

- Des races locales (de cochons noirs), il n'y en a plus que 6 en France, menacées et élevées par une poignée de passionnés.

Compassion envers les agriculteurs conventionnels :

Compréhension :

- Le but ce n'est pas de jeter la pierre à ceux qui sont dans ce système mais de comprendre pourquoi ils en sont arrivés jusque-là et comment on peut faire pour dédramatiser et revenir sur un schéma plus durable.
- Je ne blâme pas le patron et son fils, ils ont du pain sur la planche d'après ce que j'ai pu voir, il y avait plusieurs bâtiments du même genre sur le site.

VIE ANTÉRIEURE :

Métier :

Paysagiste :

- J'étais paysagiste salarié. J'ai fait pas mal de trucs mais ça a été mon dernier boulot en date.

Attachée territoriale :

- Avant qu'on se lance là-dedans moi j'étais attachée territoriale. Chargée de mission de quartier. Je travaillais sur les thématiques du surpoids, de la parentalité, du partage des espaces publics.
- Je ne trouvais pas de sens car il manquait de financement pour les projets à dominante sociale. J'avais l'impression de brasser du vent, j'étais frustrée, pas entendue.

Syndic de copropriété :

- P. était dans l'administratif dans l'immobilier. Quand on s'est rencontré on en avait marre de nos métiers.

Ecole de Commerce :

- Avant ça j'ai grandi en région Parisienne, j'ai fait une école de commerce à la Défense.
- Je parlais très bien anglais, j'ai vécu aux Etats-Unis, c'était presque une évidence. En plus, mon père avait fait cette même école.

Gestionnaire de patrimoine :

- Avant de me lancer j'étais gestionnaire de patrimoine et maintenant j'ai ma ferme et je donne des cours au lycée agricole.

Notions agricoles :

- J'ai grandi à Paris donc j'avais aucune notion de comment faire pousser des légumes.
- Y. a toujours fait les vendanges depuis qu'il a 17 ans, mais sans s'y intéresser plus que ça.

Raisons de quitter l'ancienne vie :

Ambiance :

- J'avais un super boulot mais l'ambiance a dégénéré alors que c'était un truc familial.

Responsabilités :

- Au bout de 3 ans j'étais limité en termes de responsabilités, d'engagement et de pas suivant.

Manque de sens :

- De base c'était évident mais ça a très vite perdu son sens.
- La perte de sens dans mon ancien travail, l'envie d'être utile, de faire du concret car dans mon ancien métier c'était beaucoup de théorisation pour n'aboutir à rien de concret. C'était même pas des projets, c'était des concepts, très intellectuels. De la perte de temps, d'énergie, ça m'a cassé.
- Il avait créé un domaine en associé qui est devenu trop gros, il a voulu réinventer son boulot et revenir à plus petite échelle.
- Avant c'était surtout de l'exportation pour Paris et Tokyo.

Déclenchement vers la transition :

Révélation :

- Après je me suis mais t'es bête c'est de l'agriculture qu'il faut que tu fasses.

Réflexion :

- Il a fallu que je réfléchisse jusqu'à m'autoriser à faire autre chose, à me rebeller.
- L'idée de faire petit ensemble est venue petit à petit, après avoir bossé dans des gros domaines, dans des gros trucs à l'étranger et partout.

Démarche :

- La démarche s'est faite car on était de plus en plus impliqués dans le zéro déchet donc on produisait de + en + nous-même.
- Petit à petit, la sensibilité au BIO, à des méthodes artisanales et naturelles s'est affinée. Les goûts aussi.

ADAPTABILITÉ :

Optimisation :

Essentielle :

- La clé c'est l'adaptabilité car chaque saison est différente. C'est ce qui est sympa car il faut faire preuve de créativité. Tu imaginais aller là mais en fait il faut prendre un autre chemin pour y arriver.
- On doit s'adapter à pas mal de choses.
- Il n'y a pas plus malin qu'un paysan pour s'adapter.

Changements organisationnels :

Communication :

- Dans tout ce qui est comm on avait du retard. Peu de fermes le font et parfois pour certaines c'est juste une image mais on voulait que ça soit vraiment le reflet de quelque chose de concret.

Production :

- Sur le côté vente j'ai pas encore assez de recul pour voir si on doit s'adapter ou pas. Sur le reste on doit souvent changer nos plans mais on s'y attendait comme on connaissait le métier.
- L'adaptation fait partie du processus.

Rêve vs réalité :

Paysan boulanger :

- Au départ j'aurais rêvé être paysan boulanger mais il faut 7 ans pour se procurer 1 ha et il faut 20 ha pour faire son pain.

PRODUCTION :

Difficultés :

Aléas climatiques :

- En 2021, on a aussi été inondé. Aucun légume. En 2022 : la sécheresse. On comptait sur un réservoir d'eau qui était vide mi-mai.

Système :

- Des fois c'est tentant de basculer dans le système agricole actuel.

Qualité du produit :

Produit sincère :

- Un bon produit c'est un produit sincère : il faut que ça soit vrai par rapport à ce qu'on affiche.
- On parle de vin nature : on utilise aucun additif, aucun conservateur, pas de sulfite, pas de levures.

3. Présentation des résultats du Test PIL

On compte 23 répondants au test PIL, cependant après un tri et une organisation des données collectées, seulement 19 réponses sont considérées comme significatives avec une réponse complète au test en fournissant tous les éléments essentiels.

Nous analyserons ces données en comparant les données obtenues par rapport au type d'agriculture pratiqué, à son activité, à l'âge du répondant et à son sexe.

En observant le type d'agriculture pratiqué par les répondants, nous pouvons d'ores et déjà émettre une analyse percutante :

Nous obtenons uniquement 2 profils de répondants :

- 15 répondants qui pratiquent une **agriculture biologique** uniquement (parfois en agroforesterie, d'autres en permaculture ou différentes méthodes spécifiques).
- 4 répondants qui pratiquent une **agriculture conventionnelle et bio** ou une **agriculture raisonnée**.

Le constat est le suivant : nous n'observons **aucun répondant qui pratique une agriculture conventionnelle classique**. Parmi les répondants, une grande majorité d'entre eux pratiquent une agriculture biologique.

Ainsi, nous pouvons en conclure que ceux pratiquant une agriculture conventionnelle n'ont pas pris le temps de répondre au questionnaire. Nous pouvons émettre les hypothèses suivantes concernant les raisons :

- Ils sont débordés par leur activité et n'ont pas du tout le temps de prendre 5 minutes pour ce genre de test.
- Ils ne se sentent pas concernés par ce type de sujet, par la question du sens.

Bien sûr, ce ne sont que des hypothèses non vérifiées et non vérifiables lors de cette présente recherche.

Voici les différentes activités (et parfois la surface dédiée à la pratique agricole associée) pratiquées par les répondants :

Maraîchage et élevage,
Escargots, maraîchage, miel, petits fruits, fruitiers, oeufs

Maraîchage 2.9HA
Élevage caprin en transformation fromagère et vaches allaitantes sur 50ha en montagne
Maraîchage sur 3.5 ha
1ère Transformation meunière
Maraîchage 2ha, enseignement gestion des entreprises agricoles
Héliciculture et céréales sur 39 ha
Maraîchage 1.5 hectare
Maraîchage avec mon frère sur 2 hectares
Apiculture
Vache lait et viande diversifié vente directe transformation
Transformation fromagère / Local
Maraîchage
Maraicher 20ha
Éleveuse caprin et transformation fromagère
Vignes 7 ha et asperges 5 ha
Éleveur de volaille
Polyculture élevage sur 110ha

Nous pouvons très difficilement classer ces activités étant donné qu'elles sont très diverses et parfois même multiples.

Cependant, l'activité prédominante reste le maraîchage : 10 agriculteurs sur les 19 répondants représentatifs pratiquent du maraîchage uniquement ou en parallèle d'une ou plusieurs autres activités.

Le sexe des répondants est équilibré d'après les résultats obtenus dans le tableau ci-dessous :

FEMMES	9
HOMMES	10

Le sexe des répondants est très équilibré.

Âge des répondants :

entre 20 et 29	2
entre 30 et 39	11

entre 40 et 49	2
50 et +	6

Nous remarquons que la grande majorité des répondants (58%) a entre 30 et 39 ans.

Concernant le nombre d'ETP (équivalent temps plein) de chaque ferme, celui-ci est très variable. Plusieurs répondants ne l'ont pas mentionné. Il varie globalement entre 1 et 20.

Concernant les réponses au test PIL, nous analyserons plus particulièrement les réponses aux questions qui traitent du "sens de la vie".

Voici les questions correspondantes :

<i>Question</i>	<i>Réponse 1 (minimum)</i>	<i>Réponse 7 (maximum)</i>	<i>Moyenne répondants agri. BIO (15)</i>	<i>Moyenne répondants agri raisonnée / convention nelle + bio (4)</i>
3. Dans la vie :	(1) je n'ai aucun but ni objectif	(7) j'ai des buts et des objectifs précis	5,29	6,00
4. Ma vie personnelle :	(1) est totalement vide de sens, sans but	(7) a beaucoup de sens	6,64	6,50
7. A la retraite, je	(1) ne ferai absolument rien le restant de mes jours	(7) ferai certaines des choses passionnantes que j'ai toujours désiré faire.	6,31	6,75
8. En atteignant les buts que je m'étais fixé dans la vie :	(1) je n'ai nullement avancé sur le plan personnel	(7) je me suis pleinement réalisé	5,93	5,75
11. En songeant à ma vie, je :	(1) me demande souvent pourquoi j'existe	(7) trouve toujours une raison à ma présence sur terre	6,29	5,75
12. La perception que j'ai du monde par rapport à ma vie est que le monde :	(1) m'apparaît totalement confus	(7) s'articule de façon significative avec ma vie	4,36	4,00

17. Je considère ma capacité à trouver un sens, une finalité ou une mission dans la vie comme :	(1) quasiment inexistante	(7) très développée	6,14	5,75
20. Je me suis découvert :	(1) aucune mission ni finalité dans la vie	(7) des objectifs clairs et une raison de vivre satisfaisante	6,29	6,00
MOYENNES			5,90	5,81

Dans l'ensemble, on observe que ceux pratiquant une agriculture biologique trouvent légèrement plus de sens à la vie que ceux pratiquant une agriculture raisonnée ou un mix entre agriculture conventionnelle et bio.

En revanche, pour la réponse à la question 3, les agriculteurs bio ont moins de buts et objectifs précis que les autres.

V) Discussion des résultats

L'analyse des phrases témoins des entretiens réalisés ainsi que les comportements observés sur place, les "non-dits", nous amènent à présenter les résultats suivants.

1. Le manque de sens comme déclencheur d'une réflexion

Nous pouvons observer que les interviewés viennent d'horizons relativement différents. De gestionnaire du patrimoine à paysagiste, les profils des interrogés sont très variés. Certains n'avaient aucun contact avec la nature "je ne savais même pas comment on faisait pousser des légumes", d'autres étaient déjà particulièrement attirés par un environnement naturel en extérieur, en connexion avec la nature.

Pour une majorité d'entre eux, le fait de se lancer en tant que "néo" a été mûrement réfléchi et c'est surtout l'aboutissement de tout un processus. A l'exception de l'interrogé n°2 qui s'est très vite demandé qui il avait envie d'être mais aussi quelle version de lui-même il avait envie de proposer à son fils en devenant papa à 21 ans. Les autres ont connu différents métiers, presque différentes vies avant le métier de paysan.

J'emploierai intentionnellement le terme "paysan" ou "néo-paysan" car c'est un terme sur lequel ils insistent. Lors des échanges, nous avons pu comprendre qu'ils ne s'identifient pas particulièrement au terme "agriculteur" qui semble renvoyer à une agriculture plus conventionnelle, à l'utilisation d'intrants chimiques, de machines etc. mais qu'ils s'identifient complètement au terme "paysan", plus authentique, plus rustique, qui définit mieux leur manière de voir leur activité même si l'objectif n'est pas non plus de revenir en arrière mais plutôt "d'apprendre de nos erreurs passées pour trouver un meilleur modèle d'agriculture".

Nous remarquons que 3 raisons les ont poussés à "quitter leur ancienne vie" : une mauvaise ambiance au travail, un manque de responsabilité et le manque de sens. Beaucoup d'éléments relatifs au manque de sens ont été cités par nos interrogés. Ce manque de sens peut être relatif au fait de ne plus trouver le sens de manière évidente, de ne pas se sentir utile, de ne pas être en lien avec des éléments concrets ou de ne pas savoir pour quoi ou pour qui on travail. C'est ce manque de sens qui a poussé ces personnes à entamer une quête de sens et à se rapprocher d'un métier où le sens paraît plus évident à trouver.

Tous ont abordé en formulant leurs expressions de différentes manières qu'ils étaient réellement en manque de sens et qu'ils ressentaient profondément le besoin de le trouver.

Pour lier ces éléments à la théorie de Yalom, nous ressentons à travers le discours et les non-dits des personnes interrogées que ce manque de sens profond les a amené à un état de détresse, les a confronté à l'absurdité de la vie. C'est ainsi qu'ils ont pu procéder réellement à ce que Yalom appelle "l'actualisation de soi" bien que ce processus soit continu et largement effectué pendant la période l'adolescence. Mais c'est comme s'il leur en manquait un morceau, comme s'ils avaient besoin d'aligner leurs envies avec leurs valeurs.

Cependant la quête de sens ne touche pas tout le monde et n'est pas forcément une évidence liée au métier d'agriculteur. En effet, nous pouvons constater cela étant donné qu'aucun agriculteur du conventionnel n'a répondu à notre enquête quantitative sur la réalisation du sens.

2. Les piliers de leur activité

Nous n'allons pas ici analyser comment chaque néo-paysan interrogé a effectué son processus de création de sens ou sensemaking d'après K. Weick, cependant, nous allons identifier comment nous percevons que ces derniers sont dans un processus de sensemaking permanent et surtout comment ils ont la capacité de sélectionner les éléments apporteurs de sens dans leur environnement pour éviter au maximum les incohérences, la surcharge mentale afin que tous les éléments qui composent leur activité soient liés par ce fil conducteur si important à leurs yeux qui est "le sens".

a. L'importance d'une structure

Contrairement au mouvement néo-rural des années 70, dont les membres qui le composaient étaient en confrontation totale avec la société et étaient dans l'opposition à toute forme de structure, les néo-paysans accordent beaucoup d'importance à leur outil de travail. La construction de leur outil de travail prend une place conséquente car, étant donné qu'ils construisent tout (ou presque) eux-mêmes, après avoir analysé leurs besoins actuels et futurs, cela représente un processus long et continu qui nécessite des ajustements.

Un certain nombre d'aléas sont rencontrés lors de la construction de cet outil de travail. De plus, l'installation est souvent compliquée, chronophage et énergivore. La plupart des interrogés ont insisté sur la difficulté de trouver des terres, d'autant plus en propriété. La plupart d'entre eux sont en fermage. Sur les 6 interrogés, 3 sont en fermage, 2 ont obtenu des terres par transmission

familiale et seulement 1 seul a pu acheter ses terres. C'est un sujet très préoccupant pour ceux qui veulent se lancer dans l'activité. A ce moment-là les personnes ne sont pas dans une dimension de quête de sens mais plutôt dans la recherche d'un besoin existentiel pour leur activité : sans terres, pas de cultures.

Une fois les terres acquises (en propriété ou en fermage), vient la création de l'infrastructure. Ainsi, ils doivent faire appel à leur imagination et à leur créativité. Ils doivent imaginer l'outil de travail dont ils vont avoir besoin, même lorsque leur activité évoluera. La plupart soulignent tout de même l'importance d'avoir une infrastructure simple et peu coûteuse. Les néo-paysans ont une aversion à la dépendance et notamment à la dépendance aux banques. Ils essaient, pour la plupart, de construire, de développer sur fonds propre en faisant au minimum appel au prêt bancaire.

Leur structure doit surtout leur permettre une certaine autonomie (en termes d'eau, d'électricité, de fonctionnement) qu'ils différencient bien d'autarcie. En effet, nous y reviendrons mais le lien est primordial pour eux. Simplement, ils souhaitent être autonomes "des industries".

b. Une dimension économique présente

Les néo-paysans ne se contentent pas "d'amour et d'eau fraîche". En débutant leur activité, ils constituent un réel prévisionnel économique. Certains s'en éloignent, d'autres le respectent mais ils ont tous pour objectif de se rémunérer de leur activité. Cependant, leur "rémunération idéale" est calculée en fonction de leurs besoins personnels alignés à leur mode de vie et pas dans une recherche constante de maximisation des profits.

En effet, leurs habitudes de consommation personnelle restent très simples et sont alignées à leur mode de vie global. Certains soulignent leur détachement de la société de consommation. Leur préoccupation principale est d'être en capacité de payer leur logement et de pouvoir proposer quelques activités à leurs enfants. Nous tenons à souligner ici que la vie de famille est très importante aux yeux des néo-paysans, tous les néo-paysans interrogés ont un ou plusieurs enfants.

En revanche, ils ne se coupent pas de la société non plus, beaucoup d'entre eux évoquent l'importance de petits plaisirs ponctuels en allant "au restaurant avec des amis" ou en partant de temps en temps en vacances.

c. La proposition d'un nouveau modèle

Les néo-paysans accordent beaucoup d'importance au fait de proposer un nouveau modèle, en rupture avec le modèle agricole actuel. Cette perspective les inscrit dans ce que Yalom appelle la transcendance de soi. C'est également une forme d'altruisme en se dévouant à une cause, une cause supérieure à leur être individuel.

En revanche, les néo ne blâment pas les agriculteurs pratiquant une agriculture conventionnelle. Ces derniers sont souvent bloqués dans un véritable engrenage d'une part motivés par des subventions à l'hectare d'autre part constitué d'un capital productif quasiment impossible à payer sur une carrière entière. De plus, les néo-paysans accordent beaucoup d'importance à la qualité gustative et nutritive des produits qu'ils proposent ce qui n'est, à leur sens, pas compatible avec des fermes de plus en plus "déshumanisées, mécanisées, robotisées".

Ils se battent également contre les politiques publiques qui valorisent ce type d'exploitation et surtout le libre-échange qui incite les agriculteurs à toujours augmenter les rendements au détriment de la qualité du produit et de la santé mentale et économique des agriculteurs. De plus, ils insistent sur la notion de comparabilité entre pays.

Ainsi, les néo tentent de proposer un modèle vertueux, où qualité du produit et lien social représentent des valeurs cardinales pour créer une ferme rentable financièrement, sur des petites surfaces, une qualité des produits optimales et des paysans heureux, en bonne santé.

3. Un projet qui tourne autour du sens

Au sein de leur activité, les néo-paysans ont besoin de créer du sens dans de multiples actions ou activités. Ce sens créé apparaît comme une motivation essentielle qui leur donne la force de faire face aux différents aléas auxquels ils peuvent être confrontés. En effet, les aléas et déceptions sont nombreux : aléas climatiques qui peuvent leur faire perdre toute une production, maladie particulière qui attaque une production, problème lié à l'infrastructure, problèmes de santé du néo-paysan etc. Ces aléas peuvent mettre en péril leur rémunération ou le paiement de leurs obligations. Pour faire face à cela, ils ont besoin d'une force mentale conséquente. Cette force, ils la trouvent dans des éléments apporteurs, de sens, des éléments qui les dépassent.

a. Apporter du sens à leurs salariés

Lors des entretiens, nous ressentons que la transmission de compétences et de sens apporte beaucoup de sens aux néo-paysans. Ils ne sont pas tous en capacité financière de pouvoir

embaucher des salariés et n'ont pas tous la volonté de le faire pour rester sur un petit modèle. Pour ceux qui le peuvent, cela a une importance cruciale d'accorder du soin au fait de transmettre leurs connaissances ou techniques à leurs salariés ou stagiaires.

Ils tâchent d'être respectueux sur les horaires de travail et de faire coïncider les "exigences et les besoins des salariés avec la réalité agricole". Certains parlent de la notion de ferme collaborative qui serait un modèle encore plus vertueux en permettant à chacun d'apporter ses compétences créatives ou techniques au sein de la ferme. L'interrogé n°2 a notamment insisté sur le fait que la mise en commun des idées permet d'aboutir à une idée meilleure encore à laquelle on n'aurait pas pensé individuellement.

L'objectif est de créer un état d'esprit général positif, pour tous les gens qui gravitent autour de la ferme.

b. Le lien avec le client : un gain de sens essentiel

Les néo-paysans accordent beaucoup d'importance au lien qu'ils entretiennent avec leurs clients. Ce lien est créé et entretenu grâce à la vente directe. Effectuer de la vente directe à la ferme nécessite justement une infrastructure adaptée, c'est essentiel pour la virtuosité de leur modèle. D'une part, pour l'aspect économique. Leur chiffre d'affaires fait environ x2 ou plus entre un produit vendu à un grossiste et un produit vendu en vente directe. La valorisation du produit est donc plus importante. De plus, le lien créé apporte également une valeur considérable. Parfois, une réelle communauté se crée autour des produits de la ferme et de ses valeurs. Les clients sont de plus en plus captifs à l'histoire qui se cache derrière la fabrication d'un produit. En revenant au magasin, ils valorisent la ferme et sa production. Nous noterons l'observation que nous avons pu effectuer dans une ferme où le néo-paysan interrogé a pris le temps de saluer tous ses clients fidèles dans la boutique. Il a échangé quelques mots avec chacun d'entre eux, l'ambiance était très chaleureuse au sein de la ferme. D'une manière générale, tous évoquent l'importance, à leurs yeux, de la vente directe comme créatrice d'un lien fort et réellement porteuse de sens.

c. Un "métier" aux valeurs fortes

Au-delà du sens apporté par le lien social ou le lien avec le client, les valeurs du métier sont fortes. D'abord, nous tenons à préciser que les néo-paysans ne voient absolument pas cela comme un métier mais au contraire comme quelque chose qui fait partie de leur vie. Ils ne

parlent pas du tout d'équilibre vie professionnelle/vie personnelle, c'est cette vie dans son entièreté qui constitue leur équilibre. Ils sont notamment heureux de partager cela avec leurs enfants. D'une part, leur modèle apporte de la satisfaction : un outil de travail fonctionnel, des responsabilités (se sentir utile), une qualité de vie, un sentiment de réalisation. D'autre part, c'est un modèle constitué de valeurs fortes : un métier indispensable à la survie humaine, il y aura toujours besoin de manger. Une activité caractérisée par la beauté où l'agriculture devient "un prétexte", qui "aide à progresser personnellement", qui se partage avec ses enfants et qui donne des perspectives. La transmission est également une valeur fondamentale que ça soit vers ses salariés, ses stagiaires ou ses enfants. Le sentiment de liberté totale, malgré que ce soit un métier qui prend du temps, où le nombre d'heures travaillées est conséquent. Une connexion avec la nature, avec l'extérieur en accord avec une simplicité de vie.

4. Des perspectives de développement moindres

Nous remarquons que parmi les interrogés, aucun d'entre eux n'a parlé d'où il veut être l'année prochaine, dans 5 ans, dans 10 ans. En fait ce n'est pas vraiment eux qui décident, ils s'adaptent à ce que la nature leur donne. Ils apprennent à ne pas tout contrôler, à ne pas suivre un plan précis. Certains évoquent le fait de se diversifier (et pas uniquement de diversifier leurs ateliers de production ce qui est déjà le cas) mais plutôt en proposant des activités pédagogiques, un accueil bien-être ou d'autres éléments complémentaires qui suivent cette même démarche.

Leur objectif réside plutôt dans le fait de proposer un modèle d'agriculture différent. "Si on arrive à montrer que ça fonctionne et que c'est pas déconnant, c'est bien". L'essence du projet réside dans le fait de proposer un "modèle social et humain porteur d'espoir pour les différentes fermes". Un modèle "reproductible, transmissible".

Nous remarquons que ces objectifs ne sont pas des objectifs personnels mais des objectifs qui relèvent d'une dimension collective, qui les dépasse.

Ainsi, ils semblent utiliser le processus de création de sens (de manière inconsciente) pour la réalisation de ces grands objectifs.

Ils sont habités par un idéal qui les dépasse, cet idéal c'est que la population puisse être nourrie par les agriculteurs français sur le territoire. L'idéal c'est "plein de petits paysans qui s'installent" pour pratiquer "une agriculture en lien avec la nature, la biodiversité, le respect des saisons et des êtres humains".

Conclusion

En construisant un modèle d'agriculture durable basé sur l'autonomie, des petites surfaces et un lien social fort, les néo-paysans nous démontrent que le sens se trouve parfois à côté de nous, en faisant simplement l'effort de redonner de l'importance aux éléments existentiels de la vie. Au-delà de leur création de sens individuelle, les néo-paysans ont pour aspiration de créer un nouveau modèle d'agriculture, basé sur un système alimentaire naturel, de proximité.

Bien qu'il soit très appréciable de constater le développement de micro-fermes et d'initiatives néo-paysannes porteuses au sein même de leur projet d'un sens évident et apprivoisé par chacun d'une manière différente, nous pouvons nous interroger sur la réalisation du sens globale dans les métiers agricoles.

Si travailler la terre et nourrir ne suffisent plus à créer du sens, comment renouveler le modèle agricole pour redonner du sens au métier permettrait de changer les grandes lignes du modèle pour se diriger vers une alimentation plus vertueuse ? Finalement, parle-t-on de quête de sens ou de quête d'un modèle agricole vertueux et durable pour cause d'une détresse existentielle, celle d'un accès à l'alimentation compromis ?

Remerciements

Je remercie tout d'abord Didier Grandclaude, mon directeur de mémoire, qui m'a permis de changer d'axe et de me tourner vers ce sujet qui me passionne. Je remercie aussi Florian et Sandrine pour votre soutien concernant mes choix et ma vision, mon amie Justine sans qui cette année n'aurait pas eu la même saveur, Hugo pour ton soutien constant, ma maman Sophie pour cette présence essentielle de près ou de loin. Bien sûr, je remercie grandement tous les paysans que j'ai pu rencontrer ou avec qui j'ai pu échanger. Sans ces conversations, ce travail n'aurait pas été possible. Ces échanges m'ont aussi beaucoup apporté personnellement.

Bibliographie

- Boussaguet, S. & Haddad, L. (2013). De la création de valeur à la création de sens : entreprendre autrement. *Entreprendre & Innover*, 17, 18-23. <https://doi.org/10.3917/entin.017.0018>
- Lederlin, F. (2021). Du sens au travail : une quête existentielle. *Études*, , 47-57. <https://doi.org/10.3917/etu.4285.0047>
- Boni-Le Goff, I. (2018). Danièle LINHART, *La comédie humaine du travail, de la déshumanisation taylorienne à la sur-humanisation managériale*: Èrès, coll. Sociologie clinique, Toulouse, 2015, 158 p.. *Travail, genre et sociétés*, 39, 240-244. <https://doi.org/10.3917/tgs.039.0240>
- Faes, H. (2011). Le sens du travail. *Transversalités*, 120, 25-37. <https://doi.org/10.3917/trans.120.0025>
- Le Mene, E. (2024). Répondre à la quête de sens au travail. *Administration*, 281, 84-85. <https://doi.org/10.3917/admi.281.0084>
- Association Internationale de Management Stratégique (2022). Faire sens avec l'autre, faire sens sans l'autre. <https://www.strategie-aims.com/conferences/4-xxeme-conference-de-l-aims/communications/1388-faire-sens-avec-lautre-faire-sens-de-lautre/download>
- Morin, E. (2008). Sens du travail, santé mentale et engagement organisationnel. *Rapport R-543*. <https://www.irsst.qc.ca/media/documents/PubIRSST/R-543.pdf>
- Tahri, W. & Elkadiri, I. (2016). Sensemaking et bien-être dans le contexte de changement organisationnel. *Question(s) de management*, 13, 73-85. <https://doi.org/10.3917/qdm.162.0073>
- Weick, Averseng. Codification des connaissances et création de sens : La mise sous contrôle des processus ? <http://www.sietmanagement.fr/wp-content/uploads/2016/04/Weick-Averseng.pdf>
- Desgourdes, C. & Leroy, D. (2020). Proposition d'une échelle de mesure du sensegiving en période de changement organisationnel. *Recherches en Sciences de Gestion*, 139, 197-223. <https://doi.org/10.3917/resg.139.0197>
- Krief, N. & Zardet, V. (2013). Analyse de données qualitatives et recherche-intervention. *Recherches en Sciences de Gestion*, 95, 211-237. <https://doi.org/10.3917/resg.095.0211>
- Naumer, C., Fisher, K., & Dervin, B. (2008, April). Sense-Making: a methodological perspective. In *Sensemaking Workshop, CHI* (Vol. 8, pp. 506-513)

https://www.researchgate.net/profile/Charles-Naumer/publication/238691238_SenseMaking_A_Methodological_Perspective/links/5e456e2892851c7f7f3773dd/SenseMaking-A-Methodological-Perspective.pdf

Davies, P. J. (1995). Ludwig van Beethoven: une surdité auto-immune?. *Histoire des sciences médicales*, 29, 271-276.

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/hsm/HSMx1995x029x003/HSMx1995x029x003x0271.pdf>

Valiorgue, B., Bourlier Bargues, É. & Hollandts, X. (2020). Quelles évolutions de la raison d'être des coopératives agricoles françaises ? Regard historique sur un construit social. *RECMA*, 358, 23-38. <https://doi.org/10.3917/recma.358.0023>

Calame, M. (2024). Crise des agriculteurs : un bilan. *Esprit*, , 23-26. <https://doi.org/10.3917/espri.2403.0023>

Dubrulle, J. (2021). L'agroécologie passera par l'exploitation agricole familiale riche en emplois et en valeur ajoutée. *Pour*, 239, 18-27. <https://doi.org/10.3917/pour.239.0018>

Gazo, C. (2023). Se reconverter dans l'agriculture: du retour au recours à la terre. *Etudes rurales*, 211(1), 140-163.

Martin-Meyer, L. (2019). [Néo-agriculteurs] Tenez ferme !. *Sesame*, 6, 46-49. <https://www.cairn.info/revue--2019-2-page-46.htm>.

Lionel Garreau. L'APPORT DU CONCEPT DE SENS A L'ETUDE DU FONCTIONNEMENT DES EQUIPES PROJET. Etudes de cas de développement de centres commerciaux chez Immochan.

Gestion et management. Université Paris Dauphine - Paris IX, 2009.

Yalom, I. D. (2017). *Thérapie existentielle. Le Livre de poche.*

Osé, C. et Calais, N. (2022). Plutôt nourrir, l'appel d'une éleveuse.